

TAUX D'ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTION INDUSTRIELLE	
PAYS	Taux d'accroissement moyen annuel pendant la période 1965-1975 (%)
- RPS d'Albanie	10,8
- RD Allemande	6,4
- Tchécoslovaquie	6,7
- Hongrie	6,2
- Yougoslavie	7,0
- Grèce	9,3
- Union soviétique	7,9
- RF d'Allemagne	3,4
- Italie	4,2
- France	5,0

Sommaire

- 1. Le développement de l'économie à des rythmes élevés et stables (p. 3)**
- 2. Condition déterminante de la victoire de la révolution et de l'édification du socialisme (p. 12)**
- 3. Le rôle et la grande force de la paysannerie dans la société socialiste (p. 21)**
- 4. L'appui sur ses propres forces — un principe de valeur universelle pour la révolution et l'édification du socialisme (p. 25)**
- 5. La crise économique actuelle et l'aggravation de la crise générale du capitalisme (p. 33)**

LE DEVELOPPEMENT DE L'ECONOMIE A DES RYTHMES ELEVES ET STABLES

La politique du PTA en matière économique vise toujours à satisfaire aux besoins de la reproduction socialiste élargie, à consolider l'indépendance du pays, à renforcer la dictature du prolétariat et la capacité de défense de la Patrie, à promouvoir l'élévation du bien-être du peuple, en s'appuyant sur les ressources et les forces du pays.

L'économie de la République Populaire Socialiste d'Albanie a toujours été caractérisée par des rythmes de développement élevés et stables, par un vigoureux dynamisme et par une vaste activité de recherche et de mise en valeur rationnelle des ressources du pays. Durant toute la période d'édification socialiste, en prenant pour point de départ l'année 1950, le produit social et le revenu national se sont accrus à un rythme moyen annuel de l'ordre de 8 à 10 %. La production industrielle et la production agricole ont augmenté respectivement à des rythmes moyens de 15 % et de 5,9 % par an.

Même après 1960, lorsque les révisionnistes khrouchtchéviens organisèrent leur féroce blocus contre l'Albanie socialiste, le développement économique et social du pays dans la voie du socialisme s'est poursuivi suivant une ligne ascendante et à des rythmes élevés. De 1960 à 1975, le revenu national a presque triplé, la production industrielle a augmenté de 3,9 fois, la production agricole de 2,3 fois, le volume des investissements fondamentaux de 2,9 fois, la circulation des marchandises de détail de 2,3 fois, le nombre des cadres supérieurs de 6,4 fois, etc. Sur la base des directives du VII^e Congrès du PTA, au cours de 6^e quinquennat (1976-1980), les forces productives connaîtront un nouvel et vigoureux essor, et toutes les branches et tous les secteurs de l'économie nationale poursuivront leur rapide développement accéléré. On y parviendra en faisant jouer puissamment les facteurs de développement de la production, en utilisant à fond les sources de travail et les ressources matérielles et financières du pays, ainsi qu'en harmonisant toujours mieux les divers aspects du processus de reproduction socialiste élargie. De la sorte, au cours du 6^e quinquennat, il sera possible d'obtenir des rythmes d'accroissement du produit social et du revenu national plus élevés que ceux du quinquennat précédent (1971-1975).

Le fait que les rythmes d'accroissement de la production matérielle ont été et demeurent environ 3 fois supérieurs aux rythmes d'accroissement de la population, et cela bien qu'en Albanie le taux de croissance naturelle de la population soit le plus élevé en Europe et l'un des plus élevés dans le monde, constitue un grand succès de la ligne du PTA et le résultat du travail plein d'abnégation de nos larges masses travailleuses pour l'application de cette ligne. Ce succès est aussi attesté par le fait que le volume de la production et de l'accumulation dans chaque quinquennat, a toujours été supérieur à celui du quinquennat précédent. C'est ainsi qu'au cours du 6^e quinquennat la valeur de la production industrielle globale sera supérieure à la valeur totale des quatre premiers plans quinquennaux (1951-1970) pris ensemble, la production agricole sera plus ou moins équivalente à la production réalisée au cours des 1^{er}, 2^e et 3^e quinquennats ; quant au volume des investissements fondamentaux, il doit, selon les prévisions, être plus ou moins égal au volume des investissements effectués durant la période de vingt ans (1951-1970). Il en ressort donc que non seulement un taux élevé d'expansion a été maintenu d'un quinquennat à l'autre, mais qu'à ce taux élevé d'expansion correspond pour chaque quinquennat un gros volume de production, qui a servi et sert de solide base matérielle et technique pour l'obtention de rythmes élevés d'expansion dans le quinquennat suivant.

Il est clair que ce rapide essor se fonde en premier lieu sur les avantages et la vitalité de l'ordre économique et social socialiste, qui sont déterminés par l'existence et le renforcement incessants de la dictature du prolétariat, par l'existence et le renforcement de la propriété sociale socialiste, par le perfectionnement continu, dans la voie révolutionnaire, de l'ensemble du système des rapports fondés sur cette propriété, facteurs objectifs qui, dans leur ensemble, ont créé les conditions objectives requises pour que l'économie nationale fonctionne dans sa totalité comme un organisme unique sur la base d'un plan unique général d'Etat. Mais l'expérience historique de l'édification socialiste atteste que les facteurs objectifs et, de façon générale, le mode de production socialiste, ne peuvent manifester

tout seuls leurs avantages et leur vitalité, sans que les facteurs subjectifs jouent aussi le grand rôle qui est le leur.

Ces rythmes élevés et stables de développement de l'économie n'ont pas été obtenus et maintenus aisément, sans difficultés ni obstacles, sans peine et sans sacrifices, car, comme l'a souligné le camarade Enver Hoxha, la voie suivie par le peuple et le Parti pour l'édification du socialisme n'a nullement été parsemée de fleurs. Ç'a été une voie difficile mais glorieuse, dans laquelle chaque pas en avant a exigé tout le talent, le courage et l'héroïsme, toutes les forces et l'opiniâtreté du peuple et du Parti du Travail. Ce vaste et rapide processus de développement de la production dans la voie du socialisme, en même temps que l'éducation révolutionnaire des travailleurs se sont toujours accomplis à travers la connaissance des multiples contradictions des genres les plus divers. Il a fallu et il faut toujours affronter et surmonter de nombreuses difficultés, qui tiennent au degré de développement des forces productives, à la nécessité de satisfaire les besoins croissants de l'économie et de la population, au degré de capacité et d'expérience dans l'organisation et la gestion de l'économie, à l'approfondissement de la lutte de classe pour la trempe révolutionnaire des travailleurs dans la lutte contre les «tares» de l'ancienne société, et surtout à l'intensification de la lutte à outrance contre les menées hostiles de sabotage et de complot des ennemis intérieurs et extérieurs, au farouche blocus impérialiste et révisionniste contre la RPSA.

Mais précisément sur ce fond ressortent encore plus nettement l'amplitude du progrès économique et social irrésistible de notre pays, la force de la juste ligne du Parti et de l'activité révolutionnaire de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses pour l'édification de la société socialiste et pour la défense des victoires réalisées, et ces phénomènes sont encore plus évidents à la lumière de ce qui se produit aujourd'hui dans le monde capitaliste-révisionniste. Alors que l'économie de notre pays continue de se développer de façon dynamique, à des rythmes élevés et stables, l'économie des pays capitalistes et révisionnistes se caractérise par une crise profonde, par l'absence de stabilité, par de bas rythmes de développement et par leur diminution ultérieure, par le phénomène massif de chute de la production dans les branches principales et dans l'économie dans son ensemble, aggravant par là les conditions de vie de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses dans ces pays.

La politique d'expansion accélérée et continue de l'économie albanaise conduite par le PTA a visé et vise toujours à satisfaire certaines exigences objectives fondamentales : couvrir les besoins de la reproduction socialiste élargie, consolider sous tous les aspects l'indépendance du pays, renforcer sans cesse la dictature du prolétariat et la capacité de défense de la Patrie, promouvoir toujours mieux l'élévation du bien-être du peuple, en s'appuyant puissamment sur les ressources et les forces du pays, autant d'éléments qui forment une unité organique et sont indissociables entre eux.

C'est dans cette voie marxiste-léniniste, dans l'intérêt des larges masses travailleuses et de l'édification du socialisme, qu'a été créée progressivement une puissante base de la production des moyens de production, surtout dans les branches de l'énergétique, des matières premières minérales, des matériaux de construction, des moyens de production destinés à l'agriculture, de l'industrie mécanique, etc. C'est pour l'Albanie un succès exceptionnel que de voir son économie aujourd'hui assurer tous les besoins du pays en céréales panifiables, et satisfaire les 4/5 des besoins de la population en biens de consommation courante. Toutefois, le VII^e Congrès du PTA a fixé de nouvelles tâches pour renforcer encore plus l'indépendance du pays. C'est ainsi que l'accélération des taux d'accroissement de la production des moyens de production, le fait de se suffire chaque année en pain, la satisfaction, par notre propre industrie, des besoins du pays en pièces détachées dans une mesure de 95 %, l'augmentation relativement plus rapide des taux d'accroissement de nos exportations par rapport aux taux d'accroissement de nos importations, la part toujours accrue des recettes provenant du revenu proprement national dans la constitution du fonds d'accumulation, la satisfaction par la production locale de plus de 90 % des besoins de la population en biens de consommation courante, et d'autres encore, sont des tâches très importantes dont la réalisation permettra d'accroître encore l'autonomie de notre économie.

L'ensemble du développement politique, économique et social de la RPSA dans la voie du socialisme a toujours eu pour objectif de servir les intérêts du peuple, d'enrichir le contenu de la vie des hommes, de la rendre plus prospère et plus heureuse. «**L'amélioration continue des conditions de vie et du niveau culturel de tout le peuple**, — a indiqué le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du PTA, — **a été et reste au centre de l'attention du Parti dans toute son activité**». C'est à cet objectif, qui émane de la loi économique fondamentale du socialisme, que tendent entièrement la production matérielle et toute autre activité sociale en Albanie.

L'accroissement continu du produit social a entraîné l'accroissement continu et l'amélioration de la structure de la consommation de la population. Dans notre pays, le taux moyen d'accroissement du fonds de consommation a été deux fois supérieur à l'accroissement naturel de la population. Les sources de travail sont toujours mieux mises en valeur, en sorte que 2 ou 3 personnes dans chaque famille ont un emploi. Le Parti a oeuvré et il oeuvre toujours à harmoniser aussi parfaitement que possible les voies conduisant à l'amélioration du bien-être, en ayant essentiellement soin de maintenir de justes proportions entre l'accroissement de la production et de la productivité du travail social, d'une part, et le revenu réel des travailleurs, de l'autre, de réduire toujours plus les écarts entre le travail intellectuel et le travail manuel, entre la campagne et la ville, et les différences au sein de l'une et de l'autre.

Le VII^e Congrès du PTA a fixé de nouvelles tâches pour améliorer et élever encore le bien-être de la population. Le 6^e plan quinquennal prévoit une augmentation du revenu réel par tête de 11-14 %, la priorité en ce domaine étant donnée à la campagne. La circulation des marchandises de détail s'accroîtra de 22-25 %, le nombre des travailleurs employés par l'Etat ou occupés dans les coopératives augmentera de 225.000 personnes, 65.000 nouveaux appartements et logements seront construits dans les villes et dans les campagnes, 18.000 étudiants termineront leurs études supérieures, et 91.000 élèves sortiront de nos établissements d'enseignement secondaire, etc. Des mesures importantes sont prévues pour améliorer les services au profit de la population, en ayant soin d'assurer une élévation de la qualité du travail de toutes les personnes occupées dans ce secteur.

Ce sont là autant de témoignages de la fausseté des déclarations des théoriciens bourgeois et révisionnistes, qui s'efforcent toujours de «démontrer» que l'économie socialiste planifiée est dominée par «l'obsession des rythmes élevés d'expansion», que «le critère de la croissance» s'y oppose au «critère du bien-être», etc. Or, notre réalité vivante prouve précisément le contraire de toutes ces thèses, par lesquelles on s'efforce, d'une part, d'obscurcir les avantages et les possibilités que crée l'ordre socialiste pour assurer des taux élevés d'expansion et, d'autre part, de justifier le grave marasme économique des pays capitalistes et révisionnistes.

En vérité, dans les pays capitalistes et révisionnistes, où agit avec toute sa force la loi de la course au profit maximum à travers la féroce exploitation de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses par le capital, où domine la concurrence implacable, où agissent seulement la loi de la valeur et la spontanéité du marché, on ne peut atteindre et maintenir des rythmes élevés de développement. Dans ces pays, la distorsion de la structure de l'économie et les disproportions sont des phénomènes typiques et inévitables. Le but de la production en régime capitaliste se réduit à l'appropriation du surproduit par le capitaliste, à des profits toujours accrus. La production n'est pas au service direct de toute la société, ni de la majorité, mais seulement d'une très petite minorité. La production n'est qu'indirectement au service des masses travailleuses et seulement dans la mesure et dans la voie que le permet l'exploitation capitaliste sans cesse croissante de celles-ci. C'est pourquoi, dans les pays capitalistes et révisionnistes, la production est coupée des intérêts de la population, de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses, et en opposition avec les besoins de leur consommation. Des faits sans nombre démontrent que la société dite de consommation, portée aux nues par les valets de la bourgeoisie, n'est qu'une société décadente et pourrie, constamment rongée par de multiples et inconciliables contradictions, et qui met toujours plus à nu les plaies de la société capitaliste. De nouveaux faits viennent prouver tous les jours que le capitalisme, en tant que système social déchiré

par des contradictions profondes, n'est pas à même tout à la fois d'assurer à la bourgeoisie le maximum de profit et de maintenir un équilibre social intérieur et la stabilité des conditions de vie des masses.

Dans les conditions marquées par la rivalité entre les deux superpuissances, entre impérialistes américains et social-impérialistes soviétiques, par la militarisation de l'économie et l'accroissement effréné des dépenses militaires, par le caractère parasitaire toujours plus marqué de la société et généralement par l'augmentation de la part du revenu national affectée à des fins non productives, par l'âpre concurrence entre les pays industrialisés bourgeois, révisionnistes et autres, les secousses de l'économie capitaliste-révionniste s'approfondissent de plus en plus. Pour ne pas voir entamer leurs profits, la bourgeoisie et les révisionnistes s'efforcent par tous les moyens de trouver une issue à cette situation en intensifiant l'exploitation des larges masses travailleuses, en intensifiant l'exploitation des pays «alliés», «frères», et des pays en voie de développement par des méthodes néo-colonialistes, et en s'efforçant de justifier ces pratiques par toutes sortes de doctrines.

L'inflation galopante et la montée en flèche des prix, l'augmentation des impôts, des tarifs, des services et des loyers, la floraison du marché noir, l'extension inouïe du chômage, l'établissement d'un contrôle rigoureux sur les salaires des travailleurs et le blocage de ces salaires, la sollicitation de crédits capitalistes et la mise à l'encan des richesses nationales, les échanges commerciaux inégaux, la pression au moyen du monopole technologique ainsi que l'expansion politique et économique, ce sont là certains des moyens les plus importants qu'emploient la bourgeoisie monopoliste, les révisionnistes et tous les exploiters, pour faire retomber le poids de la crise sur le dos des masses travailleuses et des peuples. Dans ces conditions, on assiste, dans les pays capitalistes et révisionnistes, à l'approfondissement du processus de polarisation de la société bourgeoise et révisionniste en riches et en pauvres, la classe ouvrière et les autres masses travailleuses voient diminuer leurs moyens d'existence et leur pouvoir d'achat, la contradiction entre la production et la consommation tend à s'accroître toujours plus.

La reproduction élargie du produit social, en régime socialiste également, se développe conformément à la doctrine de Marx et en particulier selon les schémas connus, qu'il a lui-même énoncés, sur la réalisation du processus de reproduction. C'est la raison pour laquelle le Parti du Travail d'Albanie veille constamment à la reproduction socialiste élargie. Il applique une politique judicieuse, en établissant et en maintenant des proportions harmonieuses et de justes liens entre les divers aspects de la reproduction socialiste élargie, entre les facteurs du développement de la production matérielle et entre les diverses branches et ramifications de l'économie nationale. C'est là un domaine déterminant où s'expriment et se manifestent en définitive le rôle dirigeant du Parti en matière économique, le caractère marxiste-léniniste scientifique de la gestion étatique et planifiée de l'économie et le contenu de classe du processus même de reproduction du produit social.

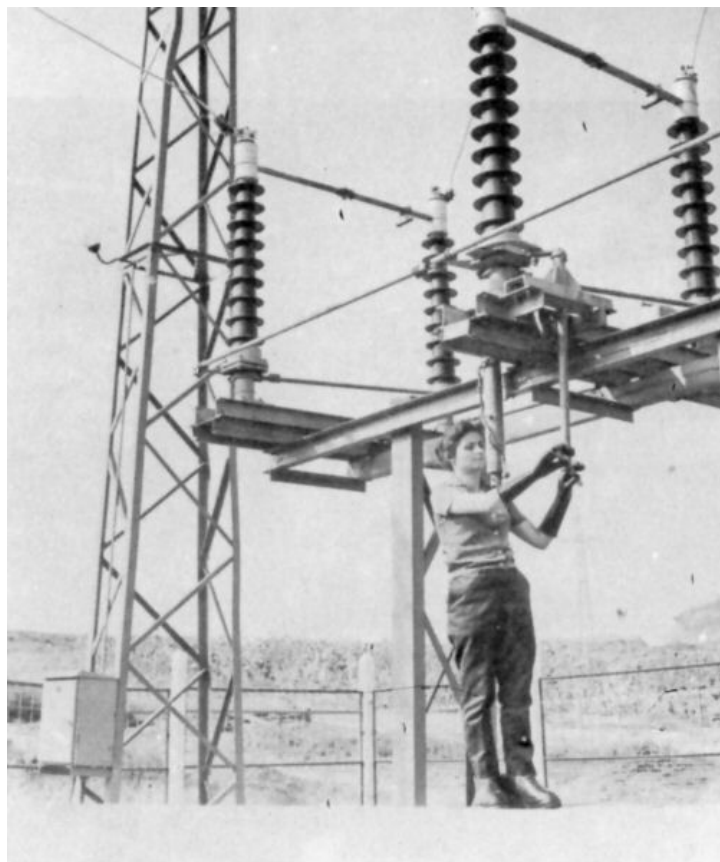
Premièrement, la politique économique du PTA a visé à établir de justes proportions entre les subdivisions du produit social et elle les a rendues possibles. Elle a toujours relié en une unité organique, harmonieuse, le produit pour la société et le produit pour soi, le fonds d'accumulation et le fonds de consommation, la production des moyens de production et la production des objets de consommation, en donnant la priorité à la satisfaction des intérêts sociaux et en appliquant le principe révolutionnaire de l'appui sur ses propres forces.

De 1965 à 1975, le produit pour la société s'est accru 1,7 fois plus rapidement que le produit pour soi, cependant que le nombre des travailleurs et leur revenu réel a aussi constamment augmenté. La norme d'accumulation, de quelque 26-27 % qu'elle était dans les années 1951-1960, s'est élevée graduellement pour atteindre 36 % durant le 5^e quinquennat (1971-1975).

Au cours de ce processus, le rôle et la part du revenu national créé dans le pays ont augmenté dans l'ensemble des sources de développement. L'expérience de l'Albanie, elle aussi, témoigne qu'un rapide accroissement du revenu national, ainsi qu'une juste politique dans son utilisation, rendent parfaitement possible, de pair avec l'accroissement prioritaire du fonds d'accumulation et le maintien

d'une norme relativement élevée de ce fonds, une croissance du revenu réel et du fonds de consommation par tête d'habitant.

Le PTA a veillé avec un soin particulier à ce que l'accumulation socialiste soit utilisée avec une haute efficacité économique et sociale. S'en tenant à la théorie marxiste-léniniste de la reproduction dans son ensemble, et de la loi de la reproduction élargie fondée sur l'accroissement prioritaire des moyens de production par rapport à celui de la production de biens de consommation, il a donné la priorité à l'emploi de l'accumulation à des fins productives, en vue de développer et de renforcer la base matérielle et technique de la production. C'est ainsi que de 1960 à 1975 dans l'ensemble de la production industrielle, la production des moyens de production (groupe A) s'est accrue de 4,6 fois et celle des biens de consommation (groupe B) de 3,1 fois. L'application dans leur ensemble des proportions fixées dans le 6^e plan quinquennal entre les subdivisions du produit social constitue la première exigence indispensable à remplir pour maintenir des rythmes élevés de reproduction du produit social, dans l'immédiat et à long terme, pour couvrir comme il se doit l'accroissement du pouvoir d'achat de la population et pour mettre le plus largement en valeur les ressources économiques du pays. Deuxièmement, les rythmes élevés de développement économique ont pour fondement la politique du Parti, qui consiste à établir constamment de justes proportions entre les branches de notre économie nationale, et qui est axée sur une appréciation de l'industrie en tant que branche dirigeante, et de l'agriculture en tant que branche fondamentale du développement de l'économie, dans la voie de la transformation graduelle de l'Albanie en pays industriel-agraire, doté d'une industrie et d'une agriculture avancées. La poursuite conséquente de cette ligne a permis d'élever le degré d'appropriation et de mise en valeur des ressources et des richesses du pays, elle a permis de satisfaire les besoins croissants de l'économie et de la population, elle a renforcé l'indépendance économique et la capacité de défense du pays, elle a animé énormément toute notre vie économique et sociale et nous a ouvert de sûres perspectives pour aller constamment de l'avant, en nous appuyant encore plus puissamment sur nos propres forces.



L'Albanie a été complètement électrifié le 25 octobre 1970



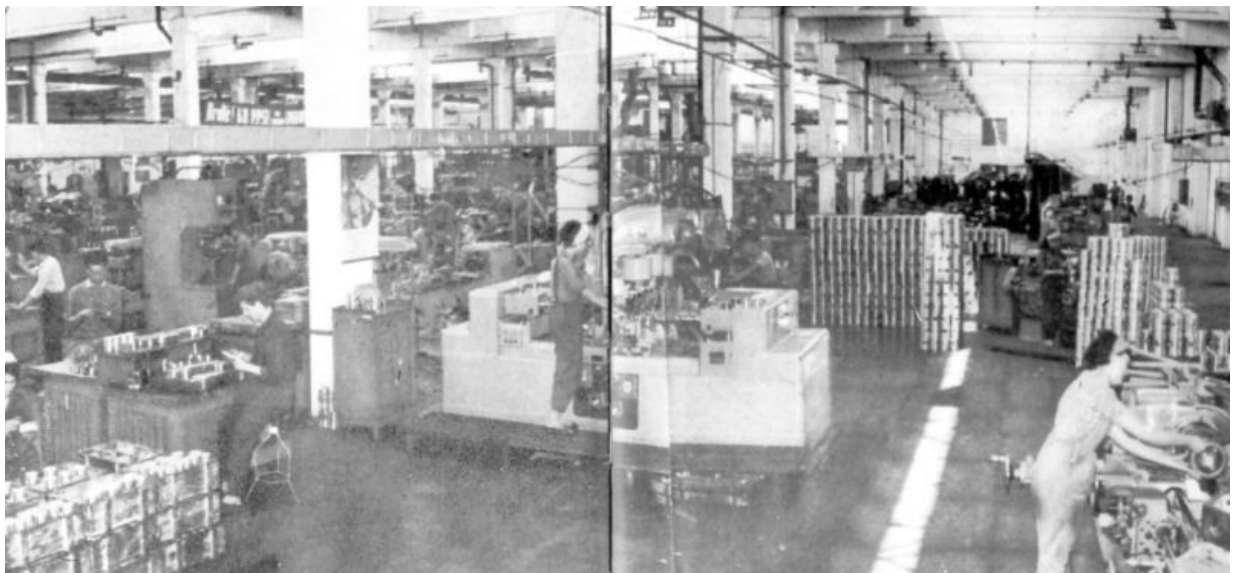
L'industrie textile est en train de s'élargir



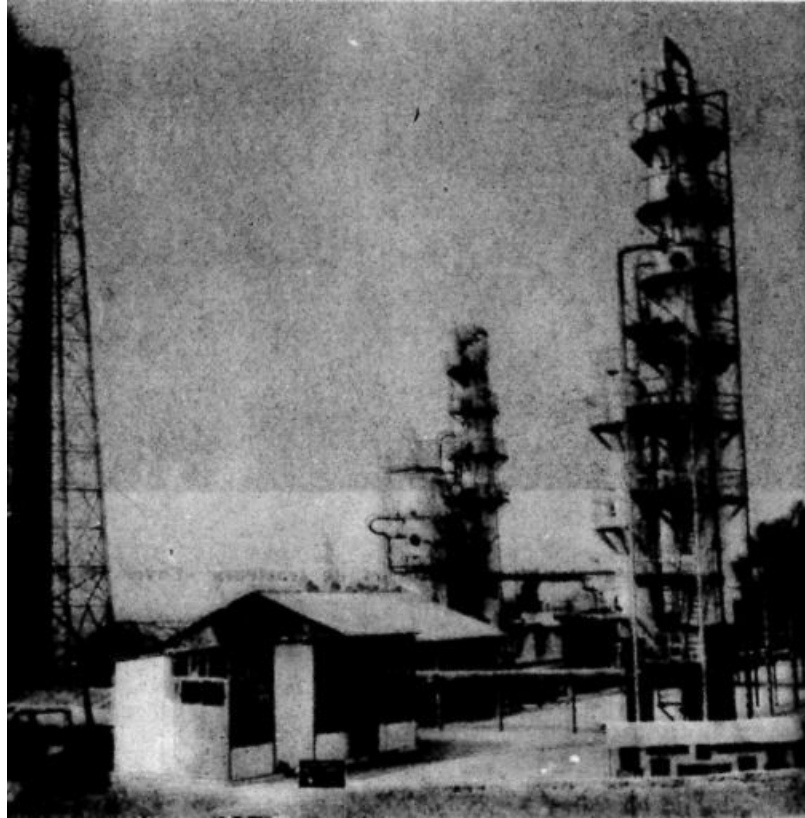
Dans l'usine des matières plastiques



Fonte de marque albanaise



Un secteur du Combinat d'autos et de tracteurs «Enver Hoxha»



C'est le peuple albanais qui réalise lui-même le traitement du pétrole

Le VII^e Congrès du PTA a approfondi et enrichi encore la politique économique du Parti en vue du développement harmonieux et rapide de toutes les branches de l'économie. Il a fixé des tâches très importantes pour le développement ultérieur de l'industrie, fondé en premier lieu sur les ressources minières et les combustibles du pays et sur l'adoption de mesures pour leur mise en valeur, sur la croissance relativement plus rapide de l'industrie électrique par rapport aux autres branches de l'industrie lourde de transformation, sur le développement impétueux de l'industrie chimique et mécanique, sur l'augmentation continue de la production des biens de consommation courante. Dans cette voie, l'industrie, au cours du 6^e quinquennat, sera mise en mesure de créer de nouvelles et plus grandes possibilités pour un rapide essor des autres branches, en particulier pour l'essor de l'agriculture, et pour créer de nouvelles sources matérielles et financières.

En ce qui concerne l'agriculture, le VII^e Congrès du PTA a fixé pour tâche de porter cette branche d'importance vitale à un degré supérieur pour faire en sorte que le pays se suffise en pain et s'assure les réserves nécessaires de céréales panifiables, pour satisfaire les besoins de la population en produits alimentaires, pour fournir à l'industrie les matières premières nécessaires et accroître les exportations de produits agricoles.

L'accomplissement des tâches fixées dans ces deux branches principales de l'économie, une judicieuse liaison entre elles, ainsi que le développement d'autres branches de la production matérielle auront pour effet un accroissement moyen annuel du revenu national de l'ordre de 7 %, ce qui représente un taux 3,2 fois supérieur à celui de l'accroissement de la population.

Troisièmement, le PTA, éclairé par les enseignements du marxisme-léninisme et les appliquant dans les conditions concrètes de notre pays, a fondé cette vigoureuse expansion sur l'augmentation du nombre des travailleurs engagés dans la sphère de la production matérielle, ainsi que sur l'accroissement de la productivité du travail social, sur l'harmonisation aussi parfaite que possible de ces deux facteurs essentiels de l'augmentation du produit social et du revenu national.

L'élément le plus important du processus de reproduction est l'homme. Aussi le résultat de la reproduction du produit social dépend dans une grande mesure du degré de la mise à contribution de la population active dans le travail social, dans la sphère de la production matérielle, et, plus spécialement, dans les branches et les secteurs les plus importants de celle-ci. Le processus de reproduction en Albanie a eu et a toujours pour trait caractéristique l'utilisation intégrale de toutes les sources du travail, et un taux d'accroissement élevé du nombre des travailleurs occupés dans le domaine de la production matérielle. De 1965 à 1975, leur nombre, dans l'industrie, l'agriculture et les autres branches de la production matérielle, s'est accru de quelque 46 %. Le dynamisme élevé de ce facteur sera maintenu au cours du 6^e plan quinquennal, ce qui assurera une part importante de l'accroissement du produit social.

Quatrièmement, les taux d'expansion économique dépendent dans une grande mesure des proportions et des liens établis entre la sphère de la production matérielle et la sphère non productive. C'est là, entre autres, une question qui revêt à la fois un caractère de principe et un caractère pratique et qui joue son rôle non seulement pour la reproduction socialiste élargie, mais aussi pour les destinées de la dictature du prolétariat. De la part des sources de travail et des ressources matérielles affectée par la société au développement respectif des deux sphères de l'activité sociale, dépendent dans une large mesure le développement proportionné des diverses branches de l'économie, l'utilisation rationnelle et efficiente des sources de travail et de la base matérielle et technique, les rythmes de développement, ainsi qu'une série d'autres questions de caractère idéologique et social.

L'expérience historique de l'Albanie a démontré que dans le développement des activités productives et non productives, il est indispensable d'avoir pour critère que les travailleurs occupés dans la production matérielle constituent toujours la majorité et l'effectif principal de la force de travail, que le développement de la sphère productive soit prioritaire par rapport à celui de la sphère non productive, que chaque pas fait dans le développement de la sphère productive s'appuie toujours étroitement sur la base matérielle correspondante et soit assuré grâce à l'accroissement de la production et de la productivité du travail. En application de cette ligne, en Albanie, plus des 4/5 du total des travailleurs sont occupés dans la sphère productive, ce qui, par rapport aux autres pays, constitue un taux des plus élevés d'emploi des travailleurs dans la production matérielle. Il est important de noter aussi que, de quinquennat en quinquennat, le rapport du nombre des travailleurs occupés dans la production matérielle à l'ensemble de la population est allé s'accroissant. En ce qui concerne aussi l'affectation du fonds d'accumulation, la majeure partie de ce fonds est utilisée à des fins productives et son poids n'a cessé d'augmenter. Le 6^e plan quinquennal prévoit, dans la répartition des sources de travail et des ressources matérielles entre les diverses sphères de l'activité sociale, des proportions toujours plus favorables à l'activité productive. La lutte pour les réaliser avec détermination et sans concessions, constitue, comme l'a souligné le Parti, une nouvelle garantie du développement de la reproduction socialiste élargie dans la juste voie.

CONDITION DETERMINANTE DE LA VICTOIRE DE LA REVOLUTION ET DE L'EDIFICATION DU SOCIALISME

L'attitude envers la classe ouvrière, envers son rôle et son hégémonie dans la révolution prolétarienne, et en général dans les mouvements révolutionnaires et dans l'édification de la société socialiste ainsi que la position à l'égard du rôle dirigeant et sans partage de son parti politique marxiste-léniniste, apparaissent aujourd'hui comme un des problèmes idéologiques les plus aigus et constituent, plus que jamais, une ligne de démarcation entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes et tous les opportunistes, entre les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires.

Plus d'un an seulement s'est écoulé depuis le VII^e Congrès du PTA, et plus on étudie de façon approfondie le rapport présenté par le camarade Enver Hoxha au nom du Comité central à ce congrès historique, plus on réfléchit sur les thèses et les idées qu'il renferme et qui ont trait aux nouveaux phénomènes de notre époque, aux principales tendances de l'évolution mondiale actuelle, aux principales forces motrices révolutionnaires de la société d'aujourd'hui et aux facteurs subjectifs négatifs qui freinent le progrès social, mieux on saisit la grande valeur de cet important document marxiste-léniniste pour la cause de la révolution et du socialisme, plus clairement apparaît la similitude entre l'âpre lutte qui se déroule aujourd'hui entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes modernes et le combat mené par Lénine et Staline contre tous les traîtres à la classe ouvrière, contre tous les renégats du Marxisme-Léninisme.

Et cela est parfaitement compréhensible. Avant tout, cela s'explique par le fait qu'indépendamment des nouveaux phénomènes qui se sont produits dans le monde, aujourd'hui comme alors, il s'agit de la même époque historique, dont le contenu fondamental est le passage du capitalisme au socialisme; les principales classes qui se trouvent face à face sont les mêmes, le prolétariat et la bourgeoisie; la tâche historique à accomplir est la même, renverser l'ordre capitaliste abhorré et édifier un ordre nouveau, l'ordre socialiste; la voie menant à l'accomplissement de cette tâche est la même, c'est la voie de la révolution socialiste, dont la principale force réalisatrice et dirigeante ne peut être que le prolétariat, la classe la plus révolutionnaire et la plus progressiste de la société, guidée par son parti politique, le parti communiste marxiste-léniniste.

Aussi la lutte entre les marxistes-léninistes, d'une part, et les révisionnistes et tous les opportunistes, d'autre part, est-elle menée sur les mêmes problèmes, qui sont en fait les problèmes cardinaux du marxisme-léninisme. Telles sont entre autres la question de la mission historique et du rôle hégémonique de la classe ouvrière et celle du rôle dirigeant de son parti dans la révolution et l'édification de la société nouvelle, socialiste. L'attitude envers la classe ouvrière, envers son rôle et son hégémonie dans la révolution prolétarienne, et en général dans les mouvements révolutionnaires et dans l'édification de la société socialiste, ainsi que la position à l'égard du rôle dirigeant et sans partage de son parti politique marxiste-léniniste, apparaissent aujourd'hui comme un des problèmes idéologiques les plus aigus et constituent, plus que jamais, une ligne de démarcation entre les marxistes-léninistes et les révisionnistes et tous les opportunistes, entre les révolutionnaires et les contre révolutionnaires. Voilà près de cent trente ans, les fondateurs de la théorie révolutionnaire de la classe ouvrière, Marx et Engels, indiquaient aux prolétaires de tous les pays leur rôle, leur tâche, leur mission de fossoyeurs du capitalisme : se lancer les premiers dans la lutte révolutionnaire contre le capital, rassembler autour d'eux dans cette lutte tous les travailleurs et tous les exploités. Et V. I. Lénine a jugé cela un grand mérite historique des géniaux éducateurs du prolétariat.

Or le marxisme-léninisme nous enseigne que le prolétariat ne peut remplir sa mission historique et le rôle hégémonique qui lui revient que sous la direction de son avant-garde consciente, le parti communiste révolutionnaire, et que c'est seulement sous la direction d'une telle avant-garde qu'il peut montrer toute la force de son élan révolutionnaire et acquérir cette détermination qui est non seulement un facteur historique, mais encore un facteur de victoire pour le renversement du capitalisme et l'édification du communisme.

L'expérience historique a pleinement démontré la justesse de ces enseignements marxistes-léninistes. Elle a démontré que la direction et le sort de la lutte révolutionnaire dépendent de la question de savoir si cette lutte est dirigée par le parti marxiste-léniniste ou par une autre force politique ; que le sort de la nouvelle société, sa progression continue en avant, vers le communisme, ou son retour en arrière au capitalisme, dépendent de la question de savoir si le parti de la classe ouvrière se trouve ou non à la direction de la société socialiste, s'il conserve ou perd son rôle dirigeant et sans partage dans toute la vie du pays.

Ainsi, notre Albanie socialiste, où le Parti a toujours assumé le rôle d'avant-garde et n'a, ni durant la Lutte antifasciste de libération nationale et la révolution populaire ni après l'instauration de la dictature du prolétariat et l'édification des bases du socialisme, envisagé ni admis de partager le rôle dirigeant avec qui que ce soit, ni même de se laisser tant soit peu évincer de ce rôle, mais, au contraire, a écrasé tous les ennemis qui se sont efforcés de le saper, est un grand exemple positif de ce que peut faire la classe ouvrière, si réduite et peu consolidée qu'elle soit au début en tant que classe, lorsqu'elle est guidée par son parti révolutionnaire, dont toute l'activité est éclairée par l'idéologie prolétarienne. En vérité, toutes les victoires colossales remportées chez nous, — le triomphe de la révolution populaire, l'instauration de la dictature du prolétariat et la progression continue du socialisme, — sont le résultat du fait que tout au long de ses années d'existence, notre Parti, comme l'a souligné le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès, «s'en est tenu avec une grande fidélité et un esprit de suite inébranlable au grand principe selon lequel la mise en oeuvre du rôle dirigeant du Parti marxiste-léniniste constitue la condition décisive de l'accomplissement de la révolution, de l'instauration de la dictature du prolétariat et de l'édification du socialisme» et il a considéré que la direction du Parti, l'expression concentrée et suprême du rôle dirigeant de la classe ouvrière, constitue «le facteur objectif primordial de l'exécution de son programme révolutionnaire». L'exemple de l'Union soviétique et des autres pays ex-socialistes, où le capitalisme a été entièrement restauré et où la classe ouvrière est féroce opprimée et exploitée par la dictature de la nouvelle bourgeoisie bureaucratique, révèle d'autre part, les conséquences catastrophiques qu'entraîne pour la classe ouvrière l'usurpation de la direction du parti et de la dictature du prolétariat par une clique traîtresse, révisionniste, qui, camouflée sous le voile marxiste, travaille opiniâtrement à faire dégénérer tout le parti et prive ainsi la classe ouvrière de son état-major dirigeant révolutionnaire.

Les événements de ces dernières décennies montrent également quelle a été la fin des mouvements révolutionnaires de la classe ouvrière et des autres travailleurs lorsque ces mouvements n'ont pas été menés et ne se sont pas développés sous l'hégémonie du prolétariat et sous la direction de son parti marxiste-léniniste. Dans ces cas, indépendamment des «théories» fallacieuses et illusoire que propagent les révisionnistes sur «la voie non capitaliste de développement» et sur «la voie de l'orientation socialiste» que suivent soi-disant certains pays, en fait, dans aucun de ces pays, en Europe, en Afrique ou ailleurs, la révolution démocratique et anti-impérialiste n'a été menée jusqu'au bout, dans aucun de ces pays on n'est en présence d'un ordre socialiste, ni d'une «orientation socialiste». Traitant de ce problème, de l'hégémonie de la classe ouvrière et du rôle de son parti, qui peuvent et doivent diriger «non seulement la lutte pour le socialisme, mais encore la lutte pour la démocratie et l'indépendance nationale», le camarade Enver Hoxha a indiqué au VI^e Congrès du Parti que «tant qu'un parti politique, doté d'un programme clair, d'une stratégie et d'une tactique scientifique, fait défaut, la lutte, soit demeure à mi-chemin, soit échoue. C'est ce qu'enseigne aussi l'expérience du mouvement révolutionnaire actuel et des nombreuses luttes des peuples des divers continents.» Telle est la réalité historique, et elle ne peut être niée ni ignorée par quiconque s'en tient à de justes positions de classe, prolétariennes. Or, aujourd'hui comme par le passé, les révisionnistes et tous les opportunistes adoptent sans scrupules une attitude dénégatoire envers le rôle prééminent du prolétariat et le rôle dirigeant de son parti politique dans la révolution et dans l'édification du socialisme. Mais, dans la situation actuelle, alors que, comme l'a dit le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du Parti, «le monde se trouve dans une phase où la cause de la révolution et de la libération nationale des peuples n'est pas seulement une aspiration et une perspective, mais un problème posé et à résoudre», la négation du rôle prééminent du prolétariat et du rôle dirigeant de son parti marxiste-léniniste est une grande trahison envers le prolétariat et envers tous ceux qui souffrent sous le talon de fer du capital et sous la dépendance impérialiste.

Il est notoire que les révisionnistes modernes, en tant qu'ardents défenseurs de la bourgeoisie, chiens de garde de l'ordre capitaliste et saboteurs directs du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière et de tous les travailleurs, nient par toutes sortes de «théories» la mission historique et le rôle hégémonique qui revient au prolétariat dans la société actuelle. Et cela, parce que, tout comme la bourgeoisie, ils craignent «à mort» le prolétariat, parce qu'ils sont tous épouvantés par le fait que le prolétariat est la seule classe qui soit révolutionnaire jusqu'au bout, partant, la seule classe capable de jouer le rôle prépondérant dans la révolution socialiste, qui renversera la bourgeoisie.

Toutes les «théories» révisionnistes et bourgeoises, aussi bien celles qui nient ouvertement le rôle du prolétariat dans la société actuelle, voire son existence même, comme le font les théories qui considèrent «le prolétariat de Marx comme un être mythologique» et prétendent que dans les conditions actuelles «il ne saurait plus être question du prolétariat, mais de la classe ouvrière», que les théories qui propagent la farce selon laquelle «toutes les classes de la société actuelle ont intérêt à voir instaurer le socialisme», que la lutte pour le socialisme peut être même guidée par d'autres classes et forces non prolétariennes, par la bourgeoisie nationale, la petite bourgeoisie, l'intelligentsia progressiste et patriote, etc., toutes ces «théories» donc n'ont qu'un seul objectif : détourner le prolétariat de la révolution socialiste, répandre des préjugés bourgeois et petits-bourgeois contre la révolution, empêcher l'instauration de la dictature du prolétariat, à travers laquelle l'humanité échappera à toutes les souffrances et à toutes les misères inhérentes à l'odieux système capitaliste, etc. C'est pourquoi, l'abandon de l'idée de l'hégémonie du prolétariat dans le mouvement révolutionnaire actuel est, comme l'a dit V. I. Lénine, l'aspect le plus vulgaire du réformisme.

A notre époque, qui est l'époque de l'effondrement de l'impérialisme et du triomphe du socialisme, dans les conditions actuelles où les contradictions fondamentales de la société capitaliste, les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie, comme toutes les autres contradictions de la société actuelle, s'exacerbent à l'extrême, toutes les conceptions et attitudes qui ne considèrent pas le prolétariat comme la principale force motrice sociale, révolutionnaire, ne font qu'ignorer et nier en fait le rôle prééminent du prolétariat mondial, elles nient le droit du prolétariat à faire la révolution prolétarienne et versent par conséquent dans les positions de l'opportunisme.

Actuellement, par toutes leurs actions les marxistes-léninistes visent à servir la révolution, la cause de la liberté et de l'indépendance des peuples, l'oeuvre de destruction de l'impérialisme, du social-impérialisme et de la bourgeoisie internationale. Mais en aucun cas les révolutionnaires marxistes-léninistes n'oublient que leur but final est d'accéder à l'ordre social socialiste et que, comme nous l'enseignent nos grands éducateurs Marx, Engels, Lénine et Staline, cet objectif élevé ne peut être atteint qu'à travers la révolution prolétarienne, dans laquelle la principale force révolutionnaire est le prolétariat.

La bourgeoisie internationale et ses laquais révisionnistes ont compris depuis longtemps que la force de la classe ouvrière émane de sa puissante avant-garde, qui est le parti marxiste-léniniste. C'est pour cela qu'ils lancent les attaques les plus féroces contre le parti révolutionnaire de la classe ouvrière, c'est pour cela que les révisionnistes de tous les pays puisent dans l'arsenal révisionniste du passé ou fabriquent toutes sortes de «théories» qui visent à priver le prolétariat de son avant-garde consciente dans la révolution et dans l'édification du socialisme.

D'aucuns, les révisionnistes de pays capitalistes, entre autres les révisionnistes italiens, français et espagnols, propagent l'idée d'un grand et unique parti démocratique ouvert à tous et à n'importe qui, d'un parti qui marcherait dans la voie de la collaboration de classe ; ils s'inclinent devant la démocratie bourgeoise et, en son nom, ils rejettent la grande doctrine sur la dictature du prolétariat ; ils parlent de «compromis historique» et de «pluralisme politique» ; ils offrent donc à la classe ouvrière comme voie de «salut» non pas la voie de la lutte contre la bourgeoisie, mais la voie des réformes, se faisant ainsi ouvertement les propagandistes de l'idée de la réconciliation et de la collaboration de classes, les défenseurs les plus zélés du réformisme bourgeois, précisément à un moment historique où le réformisme bourgeois a fait faillite dans le monde entier en convertissant les partis ex-communistes de

ces pays de partis du «poing levé» en partis de «la main tendue», c'est-à-dire de partis de la révolution en partis du compromis, en instruments du capitalisme.

Les autres, les révisionnistes qui sont au pouvoir, comme les révisionnistes soviétiques, yougoslaves, etc., avec leurs «théories» sur le «parti du peuple tout entier» sur la réduction du rôle dirigeant du parti, dans les conditions du socialisme, à un «facteur idéologique» ou à un «centre de coordination, etc.», agissent en liquidateurs du parti de la classe ouvrière et renient en fait la doctrine marxiste-léniniste sur la nécessité du rôle dirigeant et sans partage du parti prolétarien dans la révolution et l'édification du socialisme, sabotent le socialisme et détruisent la dictature du prolétariat, en théorie et dans la pratique.

D'autre part, tous les révisionnistes modernes, qu'ils soient au pouvoir ou non, font l'impossible pour nier l'importance de la théorie révolutionnaire sans laquelle il ne peut y avoir de mouvement révolutionnaire, ils prônent la «théorie de la spontanéité», qui est en fait la base de l'opportunisme, ils parlent de la nécessité du «pluralisme philosophique» et de la fusion de l'idéologie prolétarienne avec des courants de toute sorte, bourgeois, petits-bourgeois, cléricaux, etc. Et tout cela pour laisser la classe ouvrière dépourvue de l'arme indispensable pour faire la révolution et la mener jusqu'au bout.

Mais la négation du rôle du parti de la classe ouvrière et de son idéologie révolutionnaire, quels que soient la forme sous laquelle on les nie ou le masque sous lequel on se cache, est le coup le plus grave que l'on puisse porter à la classe ouvrière, parce que celle-ci ne peut remplir la mission qui lui incombe dans la société ni réaliser ses idéaux révolutionnaires que sous la direction d'un parti politique, et précisément de son parti révolutionnaire, qui est le porteur conscient de la théorie marxiste-léniniste. C'est pourquoi toutes les «théories» et pratiques qui attaquent le rôle dirigeant et sans partage du parti marxiste-léniniste dans la révolution et durant toute la période historique de la dictature du prolétariat, ou le caractère de classe du parti prolétarien, témoignent de la trahison des révisionnistes modernes envers la cause du prolétariat. En effet, toutes ces théories et pratiques visent à désarmer entièrement, idéologiquement et organisationnellement, la classe ouvrière en faveur de la bourgeoisie, à la laisser désarmée face à la féroce attaque de l'ennemi, qui, parfaitement organisé et armé jusqu'aux dents, mène rageusement la lutte contre la révolution et le socialisme, contre la classe ouvrière et tous les peuples révolutionnaires dans le monde.

Notre Parti, en tant que parti révolutionnaire, s'en est tenu et s'en tient fermement et fidèlement aux positions du marxisme-léninisme, il a toujours rejeté avec mépris et démasqué toutes les «théories» révisionnistes et celles de tous les idéologues bourgeois qui nient le rôle dirigeant et sans partage du parti prolétarien. Il a vigoureusement dénoncé le contenu réel, opportuniste, contre-révolutionnaire de la «théorie» sur «le pluralisme politique», qui, là où la classe n'est pas au pouvoir, vise à saper la révolution et à perpétuer la domination de la bourgeoisie, alors que, dans les pays où le socialisme a triomphé, elle cherche à restaurer le capitalisme.

Le marxisme-léninisme nous enseigne et la pratique a démontré et ne cesse de démontrer que le processus révolutionnaire de la société se heurte toujours à la résistance des forces régressives et réactionnaires. En fait, ces dernières années, alors que dans tous les pays capitalistes, bourgeois et révisionnistes, on observe une puissante montée de la lutte du prolétariat, toutes les forces réactionnaires de la société actuelle — impérialistes, sociaux-impérialistes, révisionnistes et toutes la bourgeoisie réactionnaire, pour sauvegarder leurs positions et réaliser leur stratégie contre-révolutionnaire, usent avec habileté des deux méthodes notoires, de la violence et de la duperie, elles recourent à la réaction politique la plus féroce et à la réaction idéologique la plus diabolique, elles usent largement de la violence contre-révolutionnaire et, dans les pays où elles sont au pouvoir, elles persécutent, internent, emprisonnent, torturent et assassinent sauvagement des communistes marxistes-léninistes, des éminents combattants révolutionnaires.

Dans ces conditions, alors que les ennemis du prolétariat et de tous les peuples, pour étouffer tout mouvement révolutionnaire, fourbissent toujours davantage leurs armes de toute sorte, idéologiques,

organisationnelles, militaires, etc., les paroles de Lénine dites il y a plusieurs décennies, à savoir que «comme praticien, comme politique, le marxiste aurait dû établir que seuls des traîtres au socialisme pourraient maintenant se dérober à cette tâche : établir la nécessité de la révolution prolétarienne... expliquer la nécessité de s'y préparer» revêtent une importance particulière et la lutte pour lancer le prolétariat dans la bataille de classe est un devoir primordial pour tout parti communiste authentique.

En vérité, comme les situations actuelles dans le monde ressemblent à celles de l'époque où Lénine posait aux partis de la classe ouvrière la tâche de «montrer au prolétariat comment il peut, par des mesures concrètes, faire avancer la révolution» ! Actuellement, une telle tâche révolutionnaire ne peut être menée à bien que par les partis communistes marxistes-léninistes qui apprennent aux masses du prolétariat à connaître leurs véritables intérêts politiques, à lutter pour la révolution et le socialisme, qui montrent aux masses la nécessité impérieuse et urgente de rompre avec le révisionnisme et l'opportunisme, de s'affranchir de l'influence de tous les courants idéologiques et des formes d'organisation qui agissent sous la direction et en faveur de la bourgeoisie, qui éveillent l'esprit révolutionnaire dans les masses du prolétariat et de ses proches alliés. Ce sont ces dignes tâches qu'ont assumées et sont en train d'accomplir aujourd'hui les partis communistes marxistes-léninistes qui développent leur action dans les pays capitalistes et qui, s'étant fixé pour but de rendre le prolétariat capable de remplir sa grande mission historique, travaillent pour lui inculquer une conscience socialiste, dirigent toutes les formes de sa lutte de classe, lui expliquent l'importance historique de la révolution prolétarienne, lui montrent quels sont ses amis et quels sont ses ennemis, avec qui il doit s'unir et contre qui il doit lutter, travaillent pour préparer le prolétariat à se dresser dans l'insurrection armée et à renverser la bourgeoisie.

Les importantes manifestations politiques et les âpres batailles de classe menées ces temps derniers par le prolétariat et les masses travailleuses dans de nombreux pays capitalistes, sous la direction des partis marxistes-léninistes qui croissent et se fortifient, sont pour les révolutionnaires marxistes-léninistes de tous les pays, une source d'optimisme et d'inspiration. Et cela, comme l'a dit le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du Parti, «constitue un vivant témoignage du fait que le prolétariat n'a jamais perdu confiance dans le marxisme-léninisme, qu'il voit en cette doctrine son arme la plus puissante dans la lutte contre la bourgeoisie et pour la victoire de la révolution.»

La grande cause du communisme exige que l'on renforce toujours plus l'unité des marxistes-léninistes à l'échelle nationale et internationale. Le morcellement des forces du prolétariat, leur organisation en divers groupes et détachements ne servent pas ce but. Le Parti du Travail d'Albanie s'en tient au point de vue selon lequel dans chaque pays il ne peut y avoir qu'un seul parti vraiment révolutionnaire de la classe ouvrière, parce que dans chaque pays les intérêts de la classe ouvrière sont les mêmes et une seule est son idéologie, le marxisme-léninisme. Le véritable parti de la classe ouvrière est seulement celui qui applique de façon conséquente l'idéologie révolutionnaire du prolétariat, qui se dresse avec détermination face à tous les partis bourgeois et révisionnistes, qui suit une politique de classe prolétarienne, qui mobilise le prolétariat et l'engage courageusement dans les batailles de classe, qui le prépare à la bataille décisive pour renverser la dictature de la bourgeoisie et instaurer la dictature du prolétariat, qui s'efforce d'entraîner dans cette lutte salvatrice toutes les couches de la population laborieuse exploitée si elles se rallient aux vues du prolétariat. Seul un tel parti peut être l'état-major révolutionnaire de la classe ouvrière et la guider vers la réalisation de ses aspirations et de ses idéaux révolutionnaires.

Il ne fait pas de doute que de longues et âpres batailles attendent encore le prolétariat mondial, mais les révolutionnaires marxistes-léninistes pensent, comme l'a dit le grand éducateur du prolétariat V. I. Lénine, que «ce combat vaut qu'on lui consacre toutes ses forces : grandes sont ses difficultés mais grande aussi est l'oeuvre pour laquelle nous luttons et qui consiste à supprimer l'oppression et l'exploitation.» Les marxistes-léninistes ont une claire vision de la perspective d'avenir, et la ferme conviction qu'indépendamment des détours de la révolution, de ses difficultés et de ses retraits temporaires, et si grandes que soient les vagues de la contre-révolution, la victoire définitive reviendra au prolétariat et que l'avenir de l'humanité c'est le communisme.



Is font des constructions pour eux-mêmes



Tout est pour le peuple



L'agriculture est l'affaire de tous



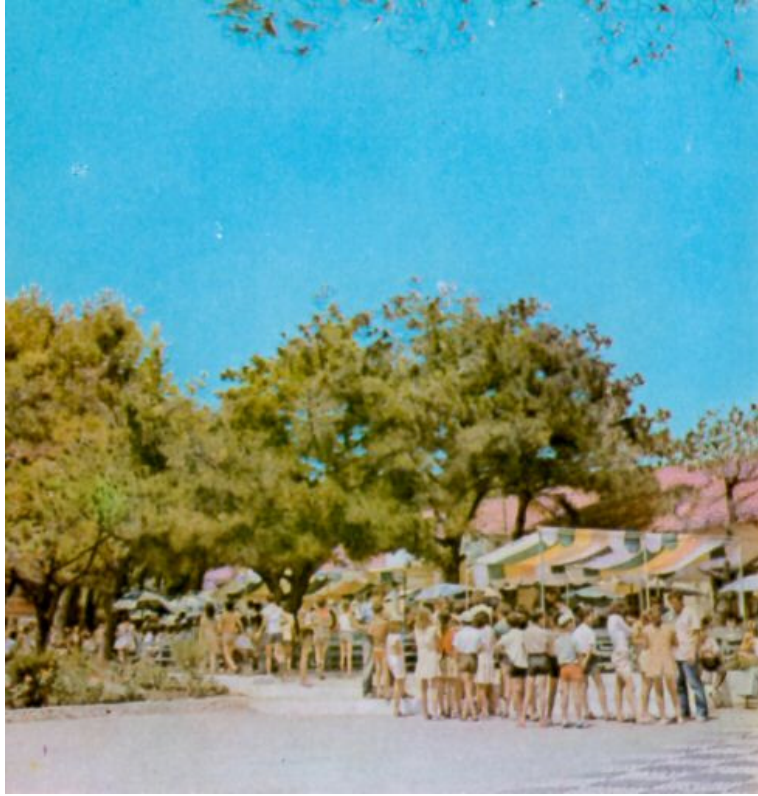
L'industrie au service de l'agriculture



Nous produisons nous-mêmes le pain nécessaire



On chante la vie heureuse



Les pionniers au campement estival

LE ROLE ET LA GRANDE FORCE DE LA PAYSANNERIE DANS LA SOCIETE SOCIALISTE

Avec la collectivisation de l'agriculture, l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, sous la direction de la classe ouvrière, est établie sur de nouvelles bases économiques et sociales, la coopération et l'entraide entre ces deux classes, entre l'industrie et l'agriculture, s'étendent encore davantage, car elles sont entièrement fondées sur des bases socialistes.

Le Parti du Travail d'Albanie, fidèle jusqu'au bout aux intérêts de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses de notre pays, a toujours apprécié à sa juste valeur le rôle et la grande force de la paysannerie dans notre société socialiste. «Notre paysannerie, a souligné le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du Parti, a mérité et mérite tout ce qui a été fait et qui est fait pour le progrès et l'épanouissement des campagnes.»

C'est précisément parce qu'il a toujours compris et apprécie correctement le rôle et la grande force de la paysannerie, suivant les enseignements immortels du marxisme-léninisme que le Parti du Travail d'Albanie, dès sa fondation, a donné la directive de renforcer l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie sous la direction de la classe ouvrière. Dans les conditions concrètes du développement de l'Albanie où la paysannerie représentait environ 85 % de la population, il était indispensable de lier la classe ouvrière albanaise à la paysannerie. Dès les années de la glorieuse épopée de la Lutte antifasciste de libération nationale, le Parti du Travail d'Albanie a étroitement lié la paysannerie à la classe ouvrière et a fixé à leur alliance des buts politiques bien définis.

Le rôle de la paysannerie dans la Lutte antifasciste de libération nationale, sous la direction de la classe ouvrière et de son parti, a été considérable et irremplaçable. La campagne fut et demeura la principale base de cette lutte : La paysannerie a versé son sang et a consenti de grands sacrifices dans ce combat. Elle mit ce qu'elle avait de plus cher au service du Parti et de la lutte pour la libération.

A la suite du triomphe de la révolution populaire et de l'instauration de la dictature du prolétariat, les aspirations séculaires de la paysannerie albanaise sont devenues une réalité parce qu'elle a accédé à la liberté et elle a pris possession de la terre, parce que les conditions matérielles créées lui ont permis de s'affranchir des chaînes de la propriété privée et ont ouvert à la campagne de brillantes perspectives dans la voie du développement socialiste. Ainsi l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, base sociale du pouvoir populaire et de l'unité invincible du peuple et de la défense du pays, a pris, dans les années qui suivirent la libération, un nouvel essor et s'est consolidée encore plus. L'application conséquente, par le Parti du Travail d'Albanie et l'Etat socialiste, d'un vaste programme de caractère politique, idéologique, économique et socio-culturel, a entraîné à la campagne de profondes transformations révolutionnaires, et l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie s'est enrichie dans son contenu comme dans sa forme.

La réforme agraire, appliquée immédiatement après la Libération sous la direction du Parti, a réalisé le rêve de la paysannerie de devenir maîtresse de la terre et de s'affranchir à jamais de l'oppression et de l'exploitation du bey et de l'aga. 21.544 familles paysannes dépourvues de terre et 48.667 familles qui en étaient insuffisamment pourvues bénéficièrent de la réforme agraire. Sur les 172.659 ha de terre expropriés, 155.000 ha, soit environ 90 %, ont été attribuées à la paysannerie. L'attribution de la terre à la paysannerie a renforcé encore plus son alliance avec la classe ouvrière. Le pouvoir populaire a accordé à la paysannerie travailleuse une grande aide pour lui permettre de développer l'agriculture et d'améliorer de façon continue les conditions de vie à la campagne. Il a engagé de grands investissements pour la mécanisation des travaux, la bonification foncière, l'irrigation et les défrichements, pour mettre à la disposition de la paysannerie des engrais chimiques, des semences sélectionnées, des bêtes de race, des cadres qualifiés, etc. Ainsi, en 1975, les investissements faits par l'Etat dans le domaine de l'agriculture avaient augmenté de 14,8 fois par rapport à 1970. Rien que pour les engrais chimiques, inutilisés en 1938, leur utilisation a augmenté en 1975 de 39,7 fois par rapport à 1950.

L'enseignement et la culture ont pris une grande extension. En 1975, le nombre des élèves qui suivaient, dans l'enseignement régulier ou à l'école du soir, les cours des écoles rurales de 8 ans, avait augmenté de 13 fois, par rapport à 1938. D'autre part, le nombre de cadres supérieurs dont disposaient les coopératives agricoles en 1975 était 3,4 fois plus élevé qu'en 1970 et le nombre de cadres moyens s'était accru de 2,2 fois.

De son côté, la paysannerie laborieuse du pays s'est toujours acquittée honorablement de ses tâches d'alliée de la classe ouvrière en lutte pour l'édification de la société nouvelle socialiste, toute la vie de notre pays démontre clairement que même après la Libération le rôle de notre paysannerie patriote et sa contribution au redressement et au développement du pays ont été considérables. Sans ce rôle et cette contribution de notre paysannerie révolutionnaire, fidèle à la classe ouvrière et au Parti, on n'aurait pas pu préserver et consolider la dictature du prolétariat. Malgré la pauvreté qu'elle avait héritée, elle n'en assura pas moins au pays le pain et les autres produits de l'agriculture et de l'élevage dont il avait besoin, elle travailla sans ménager sa peine à la reconstruction des routes, des ponts, des maisons et des quelques fabriques qui avaient été incendiées. D'autre part, notre industrie, à ses premiers pas, demandait que la campagne contribue à son développement par de la main — d'oeuvre, des moyens monétaires et financiers, par des matières premières agricoles, etc. Et notre paysannerie s'est acquittée avec un esprit révolutionnaire élevé de la tâche qui lui incombait dans l'industrialisation. C'est de son sein, comme l'a souligné le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du Parti, qu'est née la nouvelle classe ouvrière. Avec le temps, l'industrie, édifiée et renforcée, est devenue une base solide pour le développement de l'agriculture et de la campagne. L'industrie a commencé à fournir à l'agriculture et à la campagne plus d'articles industriels nécessaires pour la reproduction et la consommation courante, pour l'accroissement des produits agricoles et l'amélioration du bien-être matériel et culturel de la paysannerie.

Mais ce qui allait marquer un autre tournant radical dans la vie de la paysannerie et de la campagne albanaises, c'a été l'acheminement de l'agriculture dans la voie du développement socialiste. Le Parti du Travail d'Albanie s'est montré très circonspect dans la solution de cette question. Il a travaillé avec patience et persévérance pour convaincre la paysannerie laborieuse à s'engager volontairement dans la voie de la collectivisation, à renoncer à la propriété privée en s'engageant sur une voie nouvelle qu'elle ne connaissait pas. C'est ainsi qu'ont été créées les premières coopératives agricoles. Les premières manifestations du mouvement coopératif ont été les coopératives de Krutje et de Saravë dans le district de Lushnjë, de Dobraç dans le district de Shkodër, etc. Suivant leur exemple, des coopératives agricoles ont été mises sur pied aux quatre coins du pays. L'expérience, le grand travail d'éclaircissement du Parti, la confiance de la paysannerie dans la juste politique du Parti et les résultats obtenus par les premières coopératives agricoles, amenèrent la paysannerie à se convaincre des bienfaits de la collectivisation et à y voir la seule voie qui la sauverait de toute exploitation et la mènerait vers la vie nouvelle, socialiste.

A la suite de la collectivisation de l'agriculture, l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, sous la direction de la classe ouvrière, a été assise sur de nouvelles bases économiques et sociales. La coopération et l'assistance réciproques entre ces deux classes, entre l'industrie et l'agriculture, se sont étendues encore plus parce qu'elles ont, dès lors, entièrement reposé sur des fondements socialistes.

En vue d'assurer le développement ultérieur de l'ordre coopératif, son renforcement continu, d'inculquer toujours mieux l'esprit de collectivisme dans la paysannerie et de renforcer l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie, le PTA a adopté des mesures pour convertir les coopératives économiquement fortes des régions de plaine, suivant la libre volonté des coopérateurs, en des coopératives de type supérieur, qui s'étendent maintenant sur 23 % des terres cultivées du pays. Ces coopératives ont démontré une série d'avantages. Elles ont atteint un niveau élevé de rendement des produits végétaux et animaux, elles ont accéléré les rythmes d'accroissement de la production et, d'année en année, elles deviennent plus stables.

La politique du PTA concernant les campagnes a toujours été correcte, solidement fondée sur les enseignements du marxisme-léninisme et adaptée aux conditions concrètes du pays et de notre édification socialiste. Le PTA n'a jamais permis que l'on sous-estime la campagne, que l'industrie se développe au détriment de l'agriculture, que la ville progresse aux dépens de la campagne et que la campagne se dépeuple. Il a toujours visé à ce que l'industrie et l'agriculture se développent harmonieusement, que la ville et la campagne progressent de concert, que la classe ouvrière et la paysannerie améliorent leur bien-être la main dans la main. En cette question, le Parti s'est guidé sur le principe suivant lequel «le socialisme ne se construit pas seulement à la ville, ni seulement pour la classe ouvrière, mais il se construit aussi à la campagne et aussi pour la paysannerie». Tout en luttant pour le développement de l'agriculture dans les zones de plaines, le PTA n'a jamais négligé le développement rapide de l'agriculture dans les zones de collines et de montagnes. La juste politique marxiste-léniniste suivie pour le règlement de tous ces problèmes a eu et continue d'avoir une grande importance pour le renforcement de l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie, pour le raffermissement de la dictature du prolétariat et la défense de la patrie, quelle que soit la situation que le féroce encerclement et le blocus impérialistes-révisionnistes peuvent créer au pays.

Les pays où les cliques renégates révisionnistes sont au pouvoir offrent un tableau absolument différent. En Union Soviétique et dans les autres pays anciennement socialistes où les victoires remportées par la paysannerie ont été complètement liquidées, des rapports capitalistes d'un type particulier ont été instaurés à la campagne et le développement de la campagne a été laissé à la merci des lois du capitalisme. Par leurs théories tristement fameuses de «la mécanisation complexe» de l'agriculture, de la création de «la société industrielle», etc., les révisionnistes modernes cherchent à justifier le dépeuplement de la campagne et la féroce exploitation à laquelle elle est soumise par la nouvelle bourgeoisie révisionniste.

Maintenant l'agriculture albanaise doit s'acquitter de tâches très importantes pour se développer à cadence accélérée sur la voie de l'intensification et de la modernisation. La tâche principale de l'agriculture pour le 6^e quinquennat consiste à consolider la grande victoire que l'on a remportée en assurant dans le pays même le pain nécessaire. C'est une tâche de grande importance politique, économique et stratégique. La production stable du pain du peuple dans le pays même et l'accomplissement des autres tâches assignées à l'agriculture, déterminent dans une grande mesure aussi la réalisation des tâches dans les autres branches de l'économie, l'amélioration du bien-être général de la population et le renforcement de la capacité de défense de la patrie. C'est pourquoi le PTA a mené et continue de mener un travail multiforme pour rendre la paysannerie coopératrice toujours plus consciente de l'importance exceptionnelle que revêt le rapide développement de l'agriculture. La lutte pour l'intensification de l'agriculture c'est la lutte pour l'édification intégrale du socialisme et pour le renforcement de l'indépendance politique et économique du pays, c'est la lutte pour briser l'encerclement et le blocus féroces impérialistes-révisionnistes. Dans cette lutte, la paysannerie coopératrice bénéficiera, comme toujours, de l'aide sans réserve de son alliée, la classe ouvrière, et de l'Etat socialiste, qui prendront toutes les mesures nécessaires pour matérialiser entièrement dans les faits la directive du Parti visant à approfondir le grand mouvement révolutionnaire «l'agriculture est l'affaire de tout le peuple». Le travail en commun de la paysannerie coopératrice et de la classe ouvrière pour développer et intensifier encore plus l'agriculture constitue à présent la première des tâches pour tremper toujours plus l'alliance militante entre elles.

Un des problèmes clé que le PTA s'est efforcé constamment de résoudre pour le renforcement de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie a été et demeure la réduction des différences entre la campagne et la ville. La décision arrêtée par le Comité central du PTA et du Conseil des ministres a constitué un nouveau pas vers la réduction ultérieure de ces différences. Cette décision a permis à la paysannerie coopératrice de réaliser plus de 140 millions de leks d'économie.

L'accroissement considérable de la population rurale est aussi un indice significatif de l'amélioration du bien-être. En 1975, la population rurale s'élevait à 1.578.100 habitants contre 880.400 habitants en 1938. Parallèlement à cet accroissement, s'est également élevé le revenu par habitant de la population

rurale. De nombreux problèmes de caractère socio-culturels ont été résolus grâce aux fonds sociaux. Les pensions des coopérateurs se sont élevées, se rapprochant ainsi de celles des travailleurs des villes. Les coopératrices, elles aussi, bénéficient aujourd'hui d'un congé de grossesse et de maternité payé par l'Etat.

L'inégalité de revenu réel par habitant, qui existe aujourd'hui à l'avantage de la ville sur la campagne, n'a jamais été considérée par le PTA comme un privilège que la ville doit conserver. Bien au contraire, il a considéré cette inégalité comme un phénomène passager causé par les conditions objectives du grand retard économique et social que les campagnes ont hérité du passé, comme un phénomène que l'on surmonte pas à pas, avec les possibilités que crée le développement de notre économie. De plus, le PTA n'a jamais considéré la réduction de ces disparités comme une «concession» que la ville doit faire à la campagne, ni comme un «sacrifice» que la classe ouvrière doit consentir en faveur de la paysannerie, mais comme une loi de l'édification intégrale du socialisme à appliquer, sans toucher au niveau de vie des citoyens. Pour réduire encore plus les différences entre la campagne et la ville, durant le quinquennat en cours, les taux d'accroissement du revenu réel par habitant à la campagne seront plus de trois fois supérieurs à ceux de la ville.

Pour renforcer leur alliance de façon continue, tant la paysannerie coopératrice que la classe ouvrière se voient assigner des devoirs réciproques.

La paysannerie, en travaillant de toutes ses forces, avec ardeur révolutionnaire, pour s'acquitter des grandes tâches qui lui incombent, en premier lieu pour la production des céréales panifiables, apporte sa contribution au renforcement de l'indépendance économique du pays, au renforcement de notre patrie socialiste et à sa capacité de défense.

La consolidation de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie coopératrice exige également, comme l'a souligné le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du Parti, que l'on combatte toute défiance de la campagne envers la ville et que l'on veille à entraîner toujours plus activement la paysannerie dans la vie politique, économique et sociale du pays, à l'éduquer politiquement et idéologiquement, à consolider toujours plus le système coopératif en extirpant les survivances de l'attachement à la propriété privée et de la mentalité petite-bourgeoise, de l'attachement à l'intérêt personnel étroit, etc., qui conservent encore de profondes racines dans les campagnes.

La classe ouvrière, quant à elle, apporte sa contribution au renforcement continu de son alliance avec la paysannerie aussi bien par l'aide qu'elle prête directement à l'agriculture et à la campagne qu'en réalisant avec un esprit révolutionnaire les tâches qui lui incombent, en produisant plus de minerais, d'acier, d'électricité, d'objets de consommation courante, etc. Par là même, elle renforce continuellement la base matérielle et technique du socialisme et contribue au développement ininterrompu et multiforme de la campagne et de la ville en couvrant toujours mieux les besoins matériels et culturels de la paysannerie coopératrice et de toute la population. Dans ce processus, l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie se renforce, et se trempe leur confiance réciproque qu'elles avanceront côte à côte, sous la direction du Parti, dans la voie de l'édification intégrale du socialisme.

Saisir à fond le contenu de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie coopératrice, cela signifie appliquer avec esprit de suite la ligne du PTA pour le renforcement de la dictature du prolétariat, pour l'édification intégrale du socialisme à la ville et à la campagne ainsi que pour la défense de la patrie. En avançant dans cette voie juste et qui a fait ses preuves, sous la direction sage et clairvoyante du Parti, on élèvera encore plus le rôle et la grande force révolutionnaire de la paysannerie dans la société socialiste, et l'on renforcera son alliance avec la classe ouvrière.

L'APPUI SUR SES PROPRES FORCES - UN PRINCIPE DE VALEUR UNIVERSELLE POUR LA REVOLUTION ET L'EDIFICATION DU SOCIALISME

Tant que la victoire du socialisme à l'échelle mondiale n'est pas assurée et qu'existe le danger de retour en arrière, il est indispensable que le pays socialiste, de même que chaque mouvement de libération et révolutionnaire, s'appuie sur ses propres forces afin de conquérir, de préserver et de consolider l'indépendance nationale et les victoires socialistes, de faire face à toute éventuelle agression extérieure et d'écraser toute tentative des ennemis intérieurs pour renverser la dictature du prolétariat.

L'appui sur ses propres forces est un principe fondamental de l'édification socialiste et de la défense de la Patrie, une nécessité impérieuse dans les conditions de l'Albanie. Dès sa fondation, le Parti du Travail d'Albanie a appliqué ce principe de façon conséquente et continue. Le principe de l'appui sur ses propres forces émane de la thèse marxiste-léniniste selon laquelle le facteur intérieur est déterminant et décisif aussi bien dans la lutte pour la victoire de la révolution et la prise du pouvoir par la classe ouvrière que dans la lutte pour l'édification du socialisme et la défense du pays.

Dans la pratique, il y a cependant des cas où ce principe n'est pas compris ni traité correctement et dans tout son sens profond, car on le conditionne au seul encerclement impérialiste-révissionniste. Ainsi ce principe de valeur universelle pour la révolution, pour l'édification du socialisme et sa sauvegarde est conçu comme une exigence qui ne tient qu'à des circonstances politiques, économiques et sociales déterminées. Une telle conception est imparfaite. Elle tend à restreindre le champ où ce principe trouve et doit trouver son application et elle affaiblit la lutte et les efforts des masses travailleuses pour l'appliquer de façon conséquente dans tous les domaines de la vie.

Le principe de l'appui sur ses propres forces découle directement de la thèse marxiste-léniniste sur le rôle déterminant du peuple, des larges masses travailleuses, dans l'évolution de la société. **«Le principe de l'appui sur nos propres forces, a dit le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du PTA, exige au premier chef, que nous nous appuyions puissamment sur les énergies créatrices, intellectuelles et physiques du peuple, dirigé par le Parti. Le socialisme est l'oeuvre des masses, de sorte que tout ce qui est produit et créé est le fruit du travail, de la peine et de l'intelligence du peuple».**

Le rôle des larges masses travailleuses dans l'oeuvre d'édification socialiste a grandi à mesure qu'elles se sont trempées idéologiquement et politiquement, à mesure que s'est élevé leur niveau d'instruction et de culture et qu'elles ont acquis le savoir scientifique et professionnel nécessaire. La classe ouvrière albanaise, qui s'est forgée politiquement et idéologiquement et a élevé son niveau culturel et professionnel, la paysannerie co-opératrice, qui avance d'un pas ferme à l'exemple de la classe ouvrière, ainsi que la grande armée de l'intelligentsia populaire, des cadres et des spécialistes de toutes les branches de l'économie et de la culture, guidées par le Parti, constituent pour notre peuple le facteur fondamental, la condition et le gage de son appui sur ses propres forces dans tous les domaines pour résoudre les grandes tâches que posent l'édification socialiste et la défense de la Patrie.

L'expérience de l'Albanie socialiste démontre de façon convaincante tout le bien-fondé de cette thèse marxiste-léniniste, qui a été et demeure d'une importance vitale. Le Parti du Travail d'Albanie n'a pas attendu que les autres apportent à notre peuple la liberté, mais il l'a dressé dans la Lutte de libération nationale, il a créé l'Armée de libération nationale et les cadres dans le feu de la lutte, il a arraché les armes à l'ennemi, et cette Armée c'est le peuple qui l'a nourrie et vêtue. Le Parti a créé sa propre expérience de la lutte révolutionnaire en appliquant de façon créatrice les enseignements du marxisme-léninisme en fonction de nos conditions.

En Albanie, ce principe a été appliqué et continue de l'être avec continuité au cours de la période de l'édification socialiste, qui est marquée par de multiples orages, menaces, pressions et blocus. Pour mettre en oeuvre ce principe dans l'édification socialiste, on a eu et l'on a constamment présent à

l'esprit que l'indépendance politique fraye la voie au renforcement de l'indépendance économique et que, à son tour, l'indépendance économique renforce et consolide l'indépendance politique. C'est pour cette raison que le Parti du Travail d'Albanie s'en est toujours tenu inébranlablement à la ligne de l'appui sur les ressources intérieures pour construire une économie autonome, diversifiée, dotée d'une industrie lourde et légère, d'extraction et de transformation, d'une agriculture développée dans les zones de plaines et de montagnes, capable de garantir la marche ininterrompue du socialisme, pour pouvoir développer une culture, un enseignement, une science et un art solidement établis sur le fond national et assurer une défense puissante à même de faire face à toute agression et attaque éventuelle des ennemis impérialistes et révisionnistes.

Les impérialistes et les sociaux-impérialistes mènent grand bruit sur l'aide «généreuse», «fraternelle», «internationaliste» qu'ils prêtent aux autres pays. Mais, comme le démontre clairement l'expérience historique, les «aides» et les «crédits» qu'ils leur accordent et les capitaux et les produits que ces ennemis jurés de la révolution et du socialisme y importent, recèlent des visées impérialistes, néo-colonialistes et protectionnistes. Leurs prétendus crédits et aides ne tendent pas à favoriser le développement de l'économie nationale de ces pays et ne garantissent nullement leur indépendance économique et politique. Au contraire, toute offre d'«aide» ou de crédits de la part des Etats capitalistes et en particulier des superpuissances, n'a qu'un but: soumettre le pays qui les accepte à l'esclavage néo-colonialiste et colonialiste et lui faire perdre son indépendance politique et économique. Par leur propagande, les impérialistes et les révisionnistes veulent affaiblir la confiance des peuples dans la possibilité de s'édifier une vie souveraine et en général leur existence comme nations et pays libres, et ils propagent l'idée qu'il est impossible à ces peuples de se développer dans l'indépendance, mais qu'ils doivent s'appuyer sur une grande puissance. C'est pourquoi les révisionnistes soviétiques considèrent l'application du principe de l'appui sur ses propres forces, tantôt comme un «glissement vers les positions du nationalisme étroit» et un «éloignement par rapport aux positions de l'internationalisme», tantôt de «repli sur soi» ou de «développement autarcique». C'est de la même façon que les impérialistes américains et les autres impérialistes regardent ce problème. Ce faisant, impérialistes et social-impérialistes, de concert, cherchent à préparer le terrain à leur expansion et à leur exploitation néo-colonialistes, à les justifier et à affaiblir la résistance qu'y opposent vers peuples et pays.

Le Parti du Travail d'Albanie, s'en tenant fidèlement aux enseignements du marxisme-léninisme, a dénoncé et rejeté ces «théories» réactionnaires et toutes les pratiques néo-colonialistes des impérialistes et des révisionnistes.

Les ennemis impérialistes et révisionnistes accusent à grand bruit l'Albanie de s'être isolée elle-même par la ligne qu'elle suit.

«C'est là, a dit le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du Parti, **regarder les choses d'un oeil de capitaliste et de révisionniste. Les impérialistes et les révisionnistes jugent isolé un pays qui a fermé ses portes à l'invasion sous la forme des crédits asservissants, des touristes et des espions, de la culture décadente et de la dégénérescence. De ce point de vue, nous sommes vraiment et nous resterons consciemment un pays isolé.** En fait, l'Albanie n'est nullement isolée, au contraire, elle a beaucoup d'amis, elle jouit d'un grand prestige et son nom est honoré dans le monde entier. La politique marxiste-léniniste franche et correcte de la République Populaire Socialiste d'Albanie est respectée et appréciée par les forces révolutionnaires et progressistes, comme sont respectés et appréciés tous les progrès réalisés par notre pays depuis l'avènement du pouvoir populaire, l'art et la culture de notre peuple. En même temps, l'Albanie a étendu ses relations avec les Etats qui sont respectueux des principes connus de l'égalité, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale, de la non-ingérence dans les affaires intérieures et de l'avantage réciproque. L'Albanie entretient maintenant des relations diplomatiques et des échanges commerciaux avec 77 Etats du monde.

Comme le VII^e Congrès du PTA l'a souligné, l'appui sur ses propres forces, loin d'exclure la coopération et l'entraide entre les forces révolutionnaires et socialistes, les présuppose. C'est là une

tâche internationaliste importante et elle est de l'intérêt non seulement du pays qui reçoit cette aide mais encore de celui qui l'accorde, du fait même que la victoire du socialisme et de la révolution dans chaque pays contribue dans le même temps à la victoire de la révolution dans les autres, à leur victoire sur le capitalisme et le révisionnisme.

L'expérience historique est riche de nombreux faits prouvant que tout écart, sous quelque forme que ce soit, par rapport au principe de l'appui sur ses propres forces, aboutit en fin de compte à miner les victoires acquises, à secouer les bases du socialisme et à restaurer les rapports capitalistes. C'est pourquoi tant que la victoire du socialisme à l'échelle mondiale n'est pas assurée et qu'existe le danger de retour en arrière, il est indispensable que le pays socialiste, de même que tout mouvement de libération et révolutionnaire, s'appuie sur ses propres forces afin de conquérir, de préserver et de consolider l'indépendance nationale et les victoires socialistes, de faire face à toute éventuelle agression extérieure et d'écraser toute tentative des ennemis intérieurs pour renverser la dictature du prolétariat. S'appuyant sur les enseignements du marxisme-léninisme et sur l'expérience révolutionnaire du Parti du Travail d'Albanie, le camarade Enver Hoxha a souligné, une fois encore au VII^e Congrès du PTA que **«Notre Parti n'a cassé de soutenir le point de vue selon lequel l'appui sur ses propres forces n'est pas une politique temporaire et conjoncturelle, mais une nécessité objective pour chaque pays, grand ou petit, avancé ou arriéré, un principe applicable dans les luttes de libération et dans la révolution prolétarienne comme dans l'édification du socialisme et la défense de la patrie».**

La ferme attitude du Parti du Travail d'Albanie et de la République Populaire Socialiste d'Albanie quant à l'application du principe de l'appui sur ses propres forces s'affirme également dans les dispositions de la nouvelle Constitution, adoptée en 1976 par l'Assemblée populaire. L'article 14 de la Constitution déclare en effet que **«en République Socialiste d'Albanie l'édification du socialisme est fondée principalement sur les propres forces du pays».** Pour la sauvegarde de l'indépendance de la patrie, dans les domaines politique, économique et social, la Constitution de la République Populaire Socialiste d'Albanie dispose que l'installation de bases militaires et de troupes étrangères sur le territoire de la République Populaire Socialiste d'Albanie est interdite ainsi que l'octroi de concessions, la création de sociétés et d'autres institutions économiques et financières étrangères ou en participation avec les monopoles et les Etats capitalistes, bourgeois et révisionnistes et l'acceptation de crédits de ces derniers. L'affirmation de ces principes dans la Constitution traduit clairement et sans équivoque la détermination du Parti du Travail d'Albanie et du peuple albanais de sauvegarder et de consolider la souveraineté politique, économique et sociale du pays, de garantir l'édification du socialisme et la défense de la patrie.

Un coup d'oeil jeté sur la voie que le peuple albanais, sous la direction du Parti a parcourue, pendant ces 37 années, pour réaliser son émancipation nationale et sociale, pour instaurer et renforcer la dictature du prolétariat, pour réaliser l'édification du socialisme et la défense de la patrie, permet à quiconque de voir toute la justesse de la ligne générale de notre Parti et le bien-fondé de l'application conséquente du principe de l'appui sur ces propres forces.

En s'en tenant fidèlement à la ligne qui consiste à s'appuyer à la fois sur les deux piliers de son économie, sur l'agriculture et sur l'industrie, l'Albanie est parvenue maintenant à posséder une industrie puissante et une agriculture moderne et elle est depuis longtemps déjà en voie de se convertir en un pays industriel-agricole.

Malgré les blocus multiples, les rythmes de développement de l'Albanie sont plus élevés que ceux de n'importe quel autre pays d'Europe. De 1960 à 1975, le produit social et le revenu national ont presque triplé, la production industrielle globale a été multipliée par 3,9, la production agricole globale par 2,3, le volume des investissements de base par 2,9, la circulation des articles de vente au détail par 2,3, le nombre de cadres supérieurs par 6,4 etc. Le fait que les rythmes de développement de la production matérielle sont plusieurs fois plus élevés que les taux de croissance de la population, constitue un grand succès de la ligne générale et de la politique économique du PTA. Ainsi pendant le 5^e

quinquennat (1971-1975), le revenu national s'est accru à un rythme à peu près 3 fois supérieur au taux de croissance de la population et le rythme d'accroissement du revenu national envisagé pour le 6^e quinquennat (1976-1980) sera 3,1 fois supérieur au taux de croissance de la population. Les rythmes atteints au cours des dix dernières années (1966-1975) font apparaître qu'en Albanie le produit social double en l'espace de 8 à 9 ans, tandis que la population double en 25 ans environ. Et il faut dire que cette croissance démographique est la plus forte en Europe et des plus fortes dans le monde.

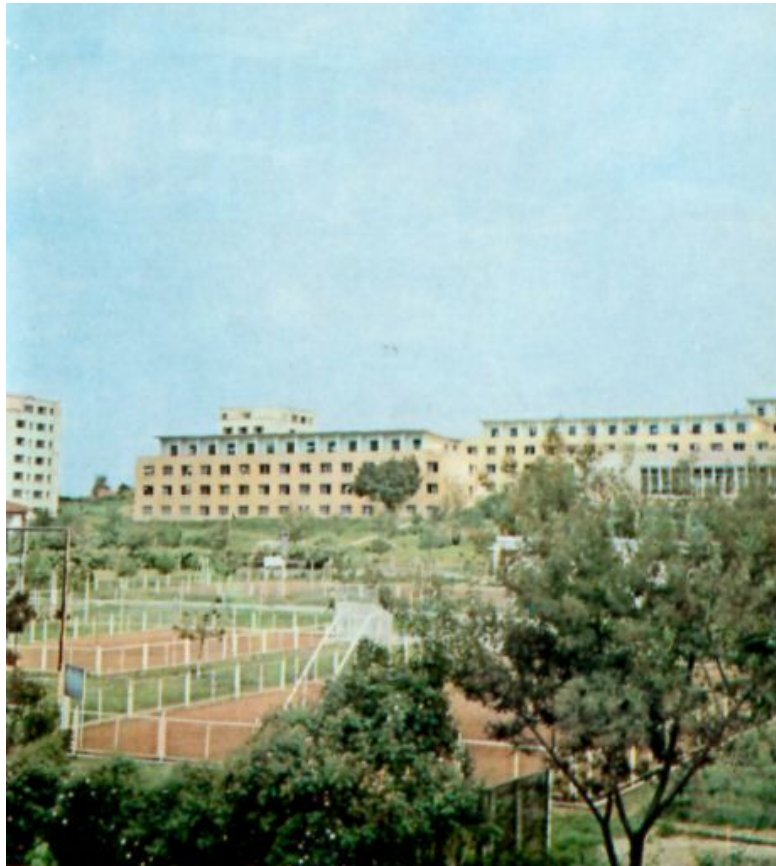
Le grand volume d'investissements que l'économie albanaise est à même de couvrir avec ses ressources intérieures témoigne du haut degré de développement et de renforcement du pays. Les rythmes élevés de développement seront maintenus pendant le 6^e quinquennat également. Les investissements de l'Etat socialiste albanaise dans les années 1976-1980 seront supérieurs à ceux des quatre premiers quinquennats (1951-1970) pris ensemble. La production industrielle du quinquennat en cours dépassera la production réalisée pendant les 20 années 1955-1975, tandis que la production agricole sera égale à la production des 15 années 1951-1965, prises ensemble.

Grâce à ce vigoureux développement, l'économie albanaise est maintenant à même d'assurer par ses propres forces environ 85 % des besoins de la population en articles de consommation courante. L'année 1976 a été marquée par de nouvelles victoires de grande importance politique, économique et stratégique : pour la première fois tous les besoins de la population en céréales panifiables ont été assurés dans le pays même et l'on a sorti le premier acier de fabrication albanaise. L'industrie albanaise couvre maintenant 85 % environ des besoins du pays en pièces détachées, sans compter l'extension considérable de la base énergétique, aujourd'hui en mesure d'actionner une base matérielle et technique puissante et avancée. En tant que résultat de ce développement, l'usine d'autos et de tracteurs «Enver Hoxha» a produit en 1978 le premier tracteur de marque albanaise et jusqu'en 1980 elle produira 200 moteurs de 75 HP.

L'application du principe de l'appui sur ses propres forces en Albanie a également permis d'obtenir d'importants succès dans les domaines de l'enseignement, de la science et de la culture. La révolutionnarisation de l'école conformément au trinôme révolutionnaire marxiste-léniniste : étude, travail productif, éducation physique et militaire, constitue un grand succès que nous sommes en train d'obtenir par nos propres forces. L'art et la culture chez nous sont entièrement imprégnés de l'idéologie marxiste-léniniste, ils se fondent sur le caractère national et approfondissent constamment ce caractère. Les sciences apportent des solutions toujours plus nombreuses aux problèmes que pose l'édification du socialisme.

La capacité de défense de la patrie s'est fortifiée. Notre pays est à même d'affronter et de vaincre tout agresseur et ennemi ou coalition d'ennemis. La stabilité et le développement dynamique de l'économie, le maintien de rythmes de développement élevés et stables dans toutes les branches, la stabilité des prix, l'amélioration continue, graduelle et sûre du bien-être de la population etc., sont les résultats directs de la politique économique du Parti dans l'oeuvre de développement économique, politique, culturel et social du pays sur la base du principe de l'appui sur ses propres forces.

Le principe de l'appui sur ses propres forces, de par son caractère universel, a un très vaste champ d'action. Il peut être appliqué dans toutes les branches et tous les secteurs de la vie : dans l'économie, la culture, la science, l'art, les relations internationales, dans le renforcement de la capacité de défense de la patrie etc. Le VII^e Congrès du Parti a souligné que les principales conditions qui assurent une plus profonde application de ce principe dans l'économie sont : l'accélération des rythmes de la production des moyens de production, le vigoureux accroissement de la production agricole et la satisfaction de nos besoins en pain par nos propres ressources, la production par notre industrie nationale d'environ 95 % des pièces détachées nécessaires au pays, le rétrécissement des «ciseaux» entre les exportations et les importations, l'accroissement de la part du fonds d'accumulation dans la répartition du revenu national, en particulier par des investissements fondamentaux productifs provenant des ressources intérieures, la production dans le pays de plus de 90 % des objets d'usage courant, etc.



La cité universitaire



Vue de la ville de Durrës



Dans les Alpes albanaises



Au bord du lac

Pour la défense de la patrie, le Parti du Travail d'Albanie rattache la mise en oeuvre du principe de l'appui sur ses propres forces à la judicieuse utilisation de toutes les capacités combattives des larges masses du peuple et des ressources économiques et matérielles du pays. Il a toujours fondé la défense de la patrie non seulement sur l'armée régulière mais encore sur tout le peuple en armes et organisé militairement. C'est justement pour cela qu'il a lancé le mot d'ordre «La patrie est au peuple tout entier, et elle doit donc être défendue par le peuple tout entier». C'est à l'exécution de cette directive que concourt tout le grand travail que le Parti ne cesse d'accomplir pour organiser et préparer le peuple militairement à l'éventualité d'une guerre et pour développer une économie qui soit au service non seulement de l'édification du socialisme mais encore de la défense de la patrie, pour généraliser et enrichir l'expérience positive dans l'assimilation de l'art militaire de la guerre populaire. Une bonne formation idéologique et politique des hommes, l'étude des exigences de notre art militaire populaire ainsi que la connaissance des tâches qui, en temps de paix, incombent à chaque organe et organisation du Parti, à chaque organisme d'Etat et économique, cadre et travailleur, en matière de défense, pour être le mieux préparés possible dans le cas d'une guerre, sont les conditions essentielles de la compréhension et de l'application du principe de l'appui sur ses propres forces en ce domaine.

Le principe de l'appui sur ses propres forces doit être compris et appliqué d'une manière encore plus large et approfondie dans les domaines de l'éducation et de la culture, de l'art et de la science et en général dans tous les secteurs socio-culturels. L'éducation, la culture, l'art, les sciences sont des domaines très délicats de l'idéologie prolétarienne et du développement de la révolution socialiste. En tant que tels, ils ne peuvent être développés chez nous que par des gens armés de l'idéologie marxiste-léniniste. Cela devient d'autant plus indispensable et aigu dans les conditions de la trahison révisionniste à l'échelle internationale et de la prise de position du Parti du Travail d'Albanie et du peuple albanais envers cette trahison. D'autre part, en Albanie, le développement socialiste en est à un stade qui présente certaines particularités tenant à la tradition, à la psychologie, au territoire, au climat etc., et qui demandent que la meilleure solution des problèmes soulevés par la vie et le développement révolutionnaire dans les domaines de l'éducation et de la culture, de l'art et de la science, soit trouvée sur place conformément aux conditions et à l'expérience de la révolution et de l'édification socialiste, sans attendre une solution toute prête de qui que ce soit. Il est important de comprendre à fond que l'esprit créateur dans l'enseignement, la science, la culture, l'art, etc., pénétré de l'esprit de parti prolétarien et solidement établi sur le fond national, constitue un aspect très important de l'indépendance du pays.

Le Parti du Travail d'Albanie et le peuple albanais ont dû et doivent avancer sur des sentiers inexplorés. Cela a nécessité et nécessite, dans le domaine de la science également, un travail plus indépendant reposant sur la pensée théorique marxiste-léniniste du Parti et les oeuvres du camarade Enver Hoxha, qui, à partir de positions marxistes-léninistes, synthétisent l'expérience révolutionnaire de l'Albanie et constituent un guide infallible et de très riches matériaux pour le développement de la science, et nous donnent la plate-forme idéologique sur laquelle nous devons nous fonder pour interpréter les matériaux que nous fournit la vie. Il en va de même du développement de l'art et de la culture. C'est pourquoi l'étude approfondie de l'idéologie marxiste-léniniste, des enseignements du Parti et du camarade Enver Hoxha, revêt une importance particulière. Cette étude aura pour effet de renforcer la tendance de classe prolétarienne et le caractère national dans la science, la culture et l'art.

Une exigence très importante que le Parti a continuellement avancée en ce qui concerne l'application du principe de l'appui sur ses propres forces dans la science et la culture, c'est que, tout en ne niant pas les acquis de la science, de la technique et de la culture progressistes mondiales, où l'on a naturellement puisé et continuera de puiser, le développement de la science et de la culture doit avoir une valeur et un contenu qui répondent à l'édification du socialisme en Albanie, au développement impétueux de la vie et de l'activité socialistes. La science ne se fait pas seulement avec des livres, ni à travers une application stéréotypée des conclusions qu'on y trouve, à plus forte raison lorsque ces conclusions ne répondent pas au développement socialiste, et en aucune façon lorsqu'elles vont à rencontre de ce développement. Le Parti du Travail d'Albanie a demandé et demande que l'on développe les sciences de façon continue en les rattachant étroitement aux tâches que posent l'édification socialiste et les conditions concrètes du pays, à travers une application créatrice des lois

générales dans nos conditions concrètes, en apportant une réponse aux nombreux problèmes dans lesquels se condense l'expérience de l'édification socialiste en Albanie et à ceux que pose le développement immédiat et à long terme du pays.

Les grands succès obtenus dans tous les domaines de l'activité sociale en Albanie témoignent clairement de la lutte et des efforts déployés pour une compréhension concrète et une application pratique du principe de l'appui sur ses propres forces. Néanmoins, dans le processus de développement général, les difficultés de croissance, la pression de l'idéologie bourgeoise-révisionniste et des survivances du passé, ne nous ont pas permis de mettre à profit comme il aurait été souhaitable toutes les possibilités objectives et subjectives qui nous ont été offertes ni toutes les conditions favorables créées pour traduire ce principe dans les faits.

Les possibilités d'appliquer encore plus largement ce principe dans tous les domaines sont encore plus grandes au stade actuel de développement de l'Albanie. **«Dans la phase actuelle, a dit le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du PTA, toutes les possibilités matérielles, techniques et humaines nous ont été créées pour nous permettre de résoudre par nos propres moyens un grand nombre de problèmes complexes économiques, idéologiques, théoriques, culturels et technico-scientifiques, qui se posent à nous. C'est pourquoi il est nécessaire que nos cadres, nos spécialistes et travailleurs renforcent encore davantage leur confiance en leurs propres forces et capacités créatrices, tout en cherchant à connaître et à appliquer, conformément à nos conditions, les acquisitions de la science et de la technique mondiales».**

Le Parti du Travail d'Albanie et l'Etat albanais ont aussi appliqué et ils appliquent toujours le principe de l'appui sur nos propres forces dans le domaine des relations internationales et de la politique étrangère, sans jamais permettre que leur politique et leurs prises de positions dans les relations internationales deviennent l'appendice de la politique étrangère d'un autre parti ou d'un autre Etat. Se guidant sur les principes marxistes-léninistes et tenant compte des intérêts de la patrie socialiste, des peuples, de la paix et de la sécurité générale, le Parti du Travail d'Albanie et l'Etat albanais ont procédé à une analyse et à une appréciation indépendantes de l'évolution de la situation et des événements dans le monde, des problèmes que soulèvent ces situations en général, en particulier pour la République Populaire Socialiste d'Albanie, et ils ont exprimé courageusement et ouvertement, sans crainte et sans servilité, devant quiconque, leur opinion en toute indépendance, et conformément aux principes. C'est là un des traits du Parti du Travail d'Albanie et de l'Etat albanais. C'est pourquoi, comme le camarade Enver Hoxha l'a souligné au VII^e Congrès du PTA, nos vues en matière de politique étrangère trouvent l'approbation des peuples épris de progrès et de liberté, des forces progressistes révolutionnaires, des marxistes-léninistes authentiques.

LA CRISE ECONOMIQUE ACTUELLE ET L'AGGRAVATION DE LA CRISE GENERALE DU CAPITALISME

Un des traits caractéristiques de la crise générale du capitalisme a été, dès sa naissance, le développement économique et politique inégal des pays capitalistes. La crise économique actuelle et les tentatives de l'impérialisme américain, du social-impérialisme soviétique et des autres puissances impérialistes pour en sortir aux dépens d'autrui, ont accentué l'inégalité de développement de ces pays.

La crise économique actuelle, la plus grave de ces quatre dernières décennies, entre dans sa quatrième année. Elle s'est abattue sur tous les pays développés ou moins développés du monde capitaliste-révissionniste. Sans égard à la démagogie des chevaliers servants, porte-parole du capital et de son pouvoir, de la social-démocratie et des révisionnistes, qui cherchent à convaincre les travailleurs que la situation difficile engendrée par la crise prendra fin d'une façon où d'une autre, cette crise resserre toujours plus son étau. Les programmes profondément antipopulaires préconisant des économies et tendant à stimuler les investissements, la production, les exportations etc., ces programmes que les gouvernements bourgeois-révissionnistes élaborent en toute hâte et appliquent périodiquement, n'apportent aucune solution rapide à la crise.

L'économie du monde capitaliste-révissionniste demeure en léthargie. Elle ressemble à une machine qui, malgré tous les efforts qui lui sont imposés, est incapable de traîner sa charge. Dans cette situation, les apologistes bourgeois-révissionnistes inventent sans retenue de nouveaux arguments pour expliquer la crise, oubliant qu'ils prétendaient précisément que désormais, sous «le nouveau capitalisme transformé», la crise, en tant que phénomène économique-social, était dépassée.

Il est vrai que la crise économique actuelle est multiforme parce qu'elle s'entrelace dans le temps avec la crise énergétique et la crise monétaire. Néanmoins il s'agit bien d'une crise périodique de surproduction. Le trait distinctif de cette crise c'est qu'elle a éclaté et se développe au moment même où la crise générale du capitalisme s'est beaucoup aggravée. Et bien qu'il s'agisse de deux types de crise, elles se conditionnent mutuellement et, par leur action réciproque, elle exacerbent toutes les contradictions de l'ordre bourgeois-révissionniste en tant que système mondial.

Traitant de cette question au VII^e Congrès du PTA, le camarade Enver Hoxha a souligné que «la crise actuelle... est une crise économique, mais c'est en même temps une crise politique et idéologique, militaire et culturelle des structures et des superstructures du système bourgeois-révissionniste».

La théorie marxiste-léniniste a démontré depuis longtemps et de façon irréfutable que les véritables causes des crises économiques sous le capitalisme, sont les contradictions inconciliables entre le capital et le travail. Ces contradictions imprègnent totalement l'ordre bourgeois-révissionniste et pénètrent dans chacune de ses cellules. La recherche ou profit maximum par la bourgeoisie, en accentuant l'oppression et l'exploitation féroces des masses travailleuses, exacerbe la contradiction entre le caractère social de la production et son appropriation privée capitaliste. Cette contradiction est la cause la plus profonde et la plus directe de la crise économique. C'est pourquoi, tant que la propriété privée et l'exploitation capitaliste et révissionniste existeront, il y aura fatalement aussi des crises économiques périodiques, inévitables compagnons de route de l'ordre bourgeois-révissionniste. C'est ce qui s'est avéré aussi avec la crise économique actuelle.

Pendant un certain temps et sous l'influence de certains facteurs passagers, l'économie des principaux pays capitalistes a connu les années fiévreuses du prétendu boom. C'est sur cette base que furent échafaudées les «théories» du capitalisme «sans crise». Or le boom passager a intensifié le processus de polarisation entre le travail et le capital. L'aggravation de l'exploitation, l'inflation accrue et la hausse des prix ont eu pour effet d'appauvrir les masses travailleuses, qui ont vu leur pouvoir d'achat diminuer à tel point qu'elles ne sont plus en mesure d'acheter les marchandises produites par le capital.

Dès lors, l'anarchie et la disproportion entre la production et la consommation (la vente) se sont approfondies à tel point qu'il s'est créé une situation de surproduction relative. Tout d'un coup la production sociale s'est trouvée devant une porte fermée dont elle avait perdu la clé. En conséquence, les contradictions entre le travail et le capital, profondément dissimulées, sont remontées à la surface, plus âpres que jamais, débouchant sur la funeste année 1974, lorsque la production industrielle dans le monde capitaliste-révisionniste accusa une récession d'une gravité sans précédent depuis la Seconde guerre mondiale. La récession et l'accroissement de l'inflation marquèrent le début de la grave crise économique traversent encore aujourd'hui les pays capitalistes et révisionnistes.

La crise économique actuelle, de par la dépression qu'elle a entraînée et qui dure depuis des années et par son extension internationale, a aggravé la crise générale au capitalisme dans tous les domaines. La crise générale ou capitalisme, comme nous l'enseigne le marxisme-léninisme, est d'une autre nature et constitue un phénomène plus vaste que la crise économique. C'est en fait la crise de la base et de la superstructure de l'ordre bourgeois-révisionniste en tant que système mondial. Elle représente toute une période historique, qui a pour trait fondamental le processus révolutionnaire continu et une âpre lutte de classes à l'échelle nationale et internationale, entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre le socialisme et le capitalisme, entre les peuples opprimés et l'impérialisme et le social-impérialisme. La crise générale du capitalisme s'identifie à l'époque de la désintégration et de l'effondrement de l'impérialisme, du social-impérialisme et du capitalisme, comme résultat des situations révolutionnaires créées, du développement et de la victoire de la révolution prolétarienne et des révolutions de libération nationales des peuples opprimés.

La crise économique actuelle a aggravé encore plus certains phénomènes spécifiques et corrosifs de la crise générale du capitalisme comme le développement économique et politique inégal des pays capitalistes et révisionnistes, la propagation, en largeur et en profondeur, du capitalisme monopoliste d'Etat, l'exploitation incomplète continue des capacités productives, le chômage massif permanent, l'inflation et la crise monétaire, la militarisation de l'économie et, dans le même temps, l'affectation d'une part toujours accrue de la richesse nationale à des fins non productives etc. Tous ces phénomènes ont sensiblement accentué l'instabilité de l'ordre capitaliste-révisionniste et accéléré le processus de sa décomposition. Ils témoignent que les rapports de production capitalistes ne sont plus en mesure d'assurer aux forces productives l'espace vital qui leur est nécessaire pour se développer normalement et sans obstacle.

De nos jours, certains phénomènes de la crise générale du capitalisme dans le domaine économique ont pris des proportions inouïes. Dans le monde capitaliste-révisionniste plus de 100 millions d'ouvriers ont été jetés sur le pavé. Le chômage et l'incertitude de conserver son emploi ou d'en trouver un, sont devenus une véritable hantise pour les travailleurs, en particulier pour les jeunes qui vivent dans l'angoisse du lendemain. L'inflation et la hausse des prix ont pris des proportions non moins alarmantes et menaçantes pour la vie des travailleurs. La situation s'est aggravée à tel point que l'inflation s'est accrue de 30-50 % en un an. Il en va de même avec les prix, surtout avec les prix des articles de consommation courante, qui augmentent d'une semaine à l'autre. Ces deux phénomènes pèsent sur le dos des masses travailleuses, qui se voient toujours plus exploitées et s'appauvrissent sans arrêt.

La militarisation de l'économie par les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, ainsi que par les autres puissances impérialistes, l'augmentation inouïe des dépenses militaires, le gonflement des appareils au moyen desquels l'Etat exerce la violence et l'oppression, et la multiplication des subventions au profit des monopoles ont eu pour effet de grever les budgets d'Etat de tous les pays bourgeois-révisionnistes de gros déficits chroniques. Pour couvrir ces déficits, on a eu largement recours à l'émission de nouveaux billets et à l'augmentation des impôts qui pèsent sur les masses travailleuses. Dans ces conditions, l'inflation et les fortes secousses des systèmes financiers sont devenues un phénomène permanent de l'économie capitaliste-révisionniste.

La caractéristique générale de l'étape actuelle de la crise générale du capitalisme est la rupture, la disproportion croissante entre les billets en circulation, d'une part, et les réserves d'or et le fonds de marchandises, de l'autre, aussi bien dans des pays particuliers que dans l'ensemble du monde capitaliste et révisionniste. C'est ce phénomène qui est à la base de la crise financière et monétaire, du dumping et de la spéculation monétaire qui ont frappé le système mondial capitaliste et révisionniste, qui ont déchu de leur situation privilégiée le dollar américain et la livre sterling, qui ont écrasé le système monétaire international de Bretton Woods, qui ont ruiné le pouvoir d'achat des monnaies bourgeoises et révisionnistes, que la dévaluation a portées au bord de l'abîme.

Un des traits caractéristiques de la crise générale du capitalisme a été, dès sa naissance, le développement économique et politique inégal des pays capitalistes. La crise économique actuelle et les tentatives de l'impérialisme américain, du social-impérialisme soviétique et des autres puissances impérialistes pour en sortir aux dépens des autres, ont accentué l'inégalité de développement de ces pays. D'où, une recrudescence des affrontements et des contradictions politiques et économiques entre les monopoles et les puissances impérialistes. Dans ce contexte, on voit s'affronter, d'une part, les Etats-Unis et l'Union soviétique révisionniste, qui veulent garder leurs privilèges dans le système mondial de l'économie capitaliste et révisionniste, et, d'autre part, le Marché commun, le Japon, le Canada, etc., qui contestent ces privilèges et cherchent à pénétrer dans la sphère d'influence de l'impérialisme américain et du social-impérialisme soviétique. Ce sont là des contradictions et des rivalités entre les loups impérialistes, pour tirer chacun le maximum de profits du sang et de la sueur des peuples. Aussi est-il nécessaire de dénoncer et de rejeter la démagogie et les tactiques trompeuses des impérialistes, comme les slogans des révisionnistes soviétiques sur «l'anti-impérialisme», ou les slogans sur «l'anti-social-impérialisme» que lancent les Etats-Unis et la bourgeoisie monopoleuse occidentale, etc., d'empêcher que les peuples deviennent les victimes des manoeuvres asservissantes de l'un ou de l'autre groupe impérialiste. Les faits démontrent que, lorsqu'il s'agit d'opprimer le prolétariat et les masses travailleuses et de piller les peuples, de sauvegarder l'ordre bourgeois et révisionniste et de lutter contre la révolution et le socialisme, alors l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et les autres puissances impérialistes, oubliant leurs rivalités et leur lutte concurrentielle, s'unissent comme des frères de classe et coordonnent leurs plans.

La crise économique actuelle a accentué aussi un autre trait important de la crise générale du capitalisme: la désintégration du système colonial et l'accession à l'indépendance de nombreux pays antérieurement soumis au joug colonial. Les deux superpuissances et toutes les autres puissances impérialistes se démènent et cherchent à sortir de la crise économique en intensifiant la mise à sac des ressources et l'exploitation des peuples des pays «alliés» et des pays en voie de développement, en accroissant leurs exportations et leurs investissements dans ce pays. A cette fin ils ont mis en branle tous les organismes et institutions militaires, politiques, économiques, etc., créés pour maintenir debout le néo-colonialisme.

Les efforts de l'impérialisme, du social-impérialisme et de tout le capital international pour faire retomber le fardeau de la crise économique actuelle sur les pays en voie de développement, n'ont fait qu'accélérer le processus de décolonisation économique déjà amorcé et qui a pour objectif de consolider l'indépendance politique obtenue, en la complétant par l'indépendance économique. La lutte que mènent les peuples des pays en voie de développement pour mettre leurs richesses et leurs ressources naturelles sous le contrôle national, pour renforcer leur indépendance économique et politique et pour instaurer l'égalité et l'équité dans les rapports internationaux, est dirigée contre l'impérialisme mondial et en particulier contre l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique, qui sont les deux plus grands oppresseurs et pilleurs mondiaux. Or, cette lutte ne peut pas ne pas être également dirigée contre les régimes antipopulaires, fascistes et pro-impérialistes au pouvoir dans de nombreux pays comme le Chili, le Brésil, l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Inde, l'Indonésie, la Rhodésie, l'Afrique du sud, etc. Cette lutte anti-impérialiste de libération nationale des peuples, menée avec esprit de suite par le classe ouvrière et le parti marxiste-léniniste, en alliance avec les larges couches de la paysannerie et les autres forces progressistes, constitue une force immense pour écraser l'impérialisme mondial, elle est un puissant appoint de la classe ouvrière internationale et une force de réserve de la révolution prolétarienne mondiale.

La crise générale du capitalisme et son aggravation dans le domaine politique se sont toujours manifestées sous la forme d'une attaque ouverte du grand capital, de la bourgeoisie monopoleuse et de la réaction contre les libertés et les droits démocratiques de la classe ouvrière, avec pour objectif d'instaurer de féroces dictatures fascistes déclarées. Face à l'attaque de la bourgeoisie, le prolétariat et les autres couches travailleuses réagissent en renforçant leur protestation et leur lutte révolutionnaire. Les vagues de cette lutte grossissent, démontrant que ni la violence bourgeoise-fasciste, ni la démagogie sociale-démocrate, ni le sabotage des révisionnistes modernes ne sauraient arrêter le déferlement des énergies révolutionnaires de la classe ouvrière, force décisive pour le renversement du capitalisme mondial. Le développement d'un mouvement marxiste-léniniste de grande ampleur démontre clairement que la classe ouvrière dans le monde capitaliste et révisionniste prend toujours plus conscience de son rôle et de sa mission révolutionnaire.

La bourgeoisie a l'oppression politique et l'exploitation économique du prolétariat dans le sang. L'impérialisme et le social-impérialisme ne peuvent pas se maintenir debout sans recourir à l'expansion économique, aux interventions politiques et aux agressions militaires, sans opprimer et exploiter les autres peuples. Tout l'ordre bourgeois et révisionniste et son système mondial reposent sur ces fondements. Ces fondements, ainsi que la nature même de l'impérialisme et du social-impérialisme, incurablement oppressive, rapace et agressive, ne sauraient être adoucis ni réformés. C'est la révolution prolétarienne et la lutte révolutionnaire des peuples pour la libération nationale et sociale qui détruiront l'ordre bourgeois et révisionniste et tout son système mondial.

La crise économique actuelle qui tenaille le monde capitaliste et révisionniste et l'aggravation de la crise générale du capitalisme ont suscité de graves tensions et conflits de classe de caractère politique, économique et social, et durci toutes les grandes contradictions de notre époque. Il faut y voir la preuve que, comme l'a indiqué le VII^e Congrès du PTA, *«le monde se trouve dans une phase où la cause de la révolution et de la libération nationale des peuples n'est pas seulement une aspiration et une perspective, mais encore un problème posé et à résoudre»*.